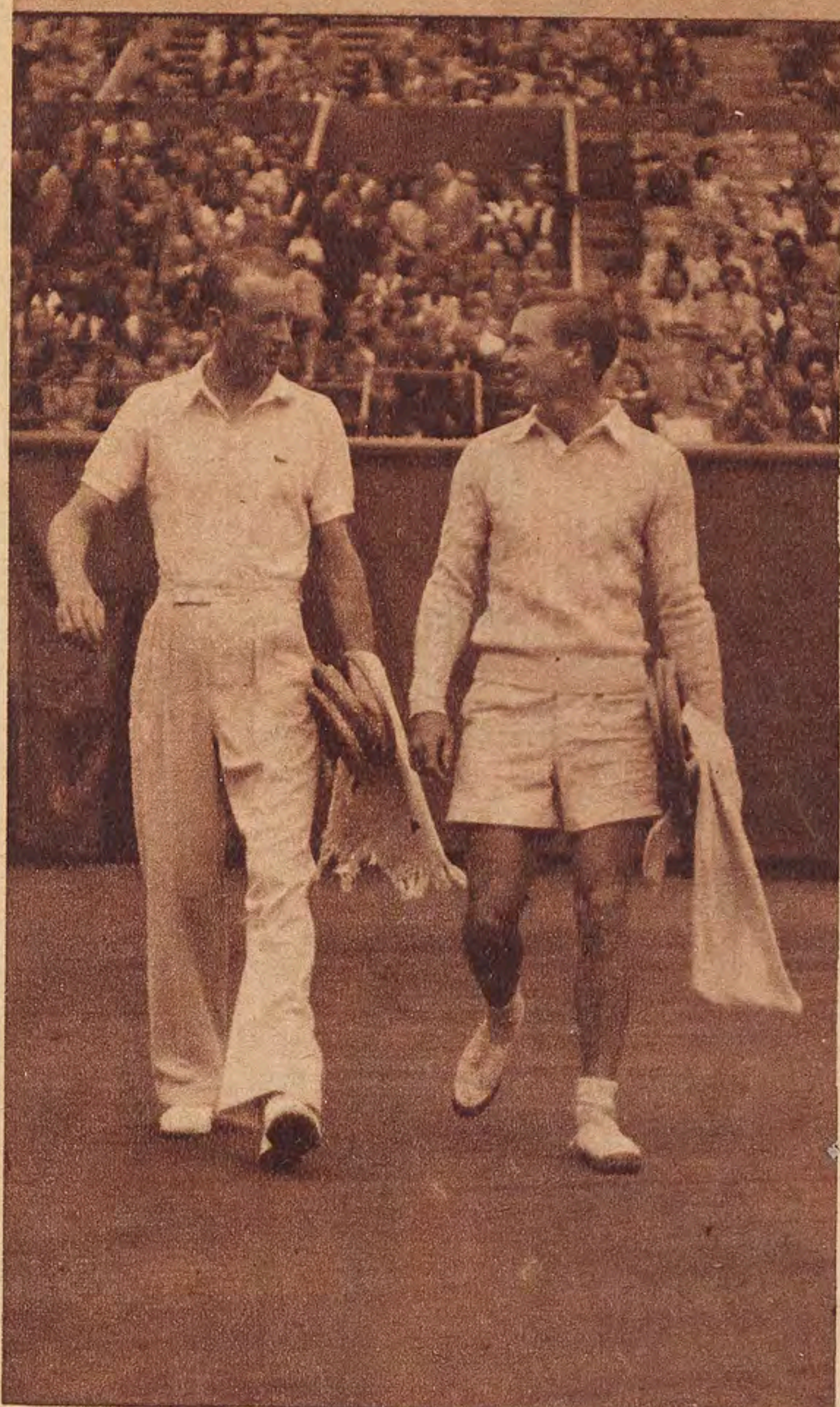


Buit

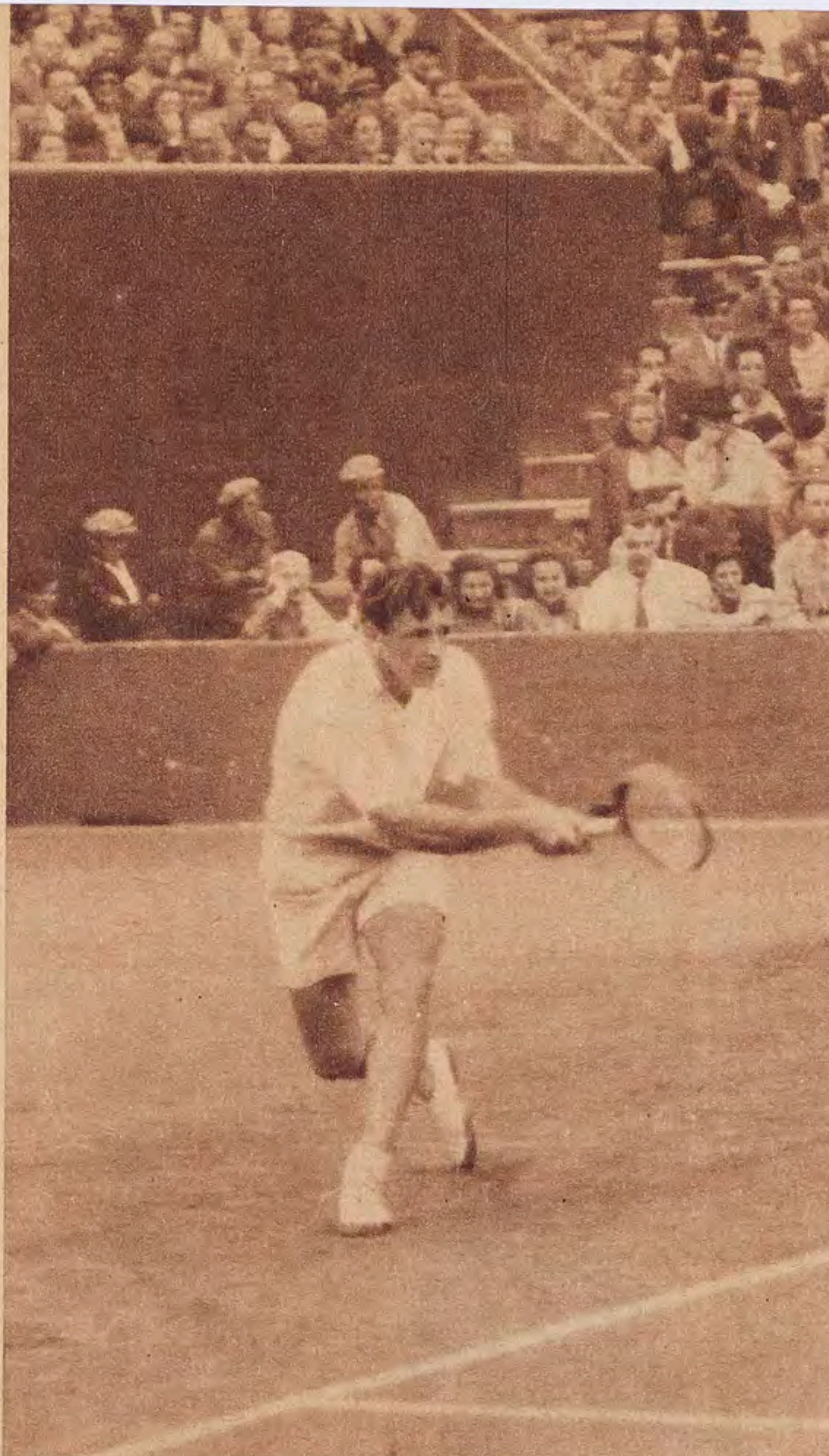


Seul dans la neige, au sommet du Galibier, Apo Lazarides, nouvelle grande vedette de la route, a sauvé l'honneur. Il n'a trouvé qu'un spectateur pour l'encourager et il lui a interdit de le pousser, afin que sa victoire reste pure.

N° 21
17 JUILLET 1946
10 fr.



BERNARD DESTREMAU ET G. BROWN PENETRENT SUR LE COURT. LE FRANÇAIS EST SOUCIEUX. FERA-T-IL AUSSI BIEN QUE PETRA A WIMBLEDON ?



TENANT A DEUX MAINS SA RAQUETTE, L'AUSTRA LIEN BROWN RENVOIE EN COUP DROIT DANS LE STYLE SI CURIEUX QUI L'A RENDU CELEBRE.



APRES AVOIR REMONTE ET GAGNE LE SECOND SET, DESTREMAU MENE 5/2 ET GAGNE FACILEMENT LE TROISIEME. BERNARD QUITTE SOURIANT LE COURT.

DESTREMAU, COMME PETRA A WIMBLEDON, A BATTU L'AUSTRA LIEN BROWN

ROLAND - GARROS, DERNIERS COURTS

LE public de Roland-Garros est devenu aussi houleux que celui du 'Vel' d'Hiv', pendant les Six-Jours ou à l'occasion d'un match de boxe, lorsque la décision est contestée.

Pour un rien on chahute, maintenant, les arbitres de ligne. Tout le problème est de savoir si les spectateurs manifestent à bon escient. Il faut reconnaître qu'il n'a pas toujours tort. Les arbitres de ligne sont-ils inférieurs à leur tâche ? On pourrait le supposer.

★

Segura, qui ne jouait pas dans le match triangulaire — ce qui est compréhensible, puisqu'il est équatorien — fut, néanmoins, la grande vedette de ces trois journées.

Son match-exhibition, interrompu par un orage qu'on attendait depuis plusieurs jours, afin de pouvoir respirer un peu, souleva des acclamations. Et bien des jeunes filles qui doivent, cette semaine, partir en vacances, en Bretagne, sur la Côte Basque ou en direction de la Côte d'Azur, regrettent de ne pouvoir venir l'applaudir au cours des très prochains championnats de France internationaux. Non seulement c'est un grand joueur, mais il a aussi du « sex appeal », ce qui ne gêne rien, bien que l'expression ait, aujourd'hui, un peu perdu de sa valeur.

★

Pellizza dut rencontrer Pails, le numéro 1 de Wimbledon, et qui ne donna sur gazon tout ce que ses compatriotes pouvaient en attendre, puisqu'ils avaient couvert les frais de son voyage, de Sydney à Londres, par souscription publique. Le public souffrit dans son amour-propre au cours de ce

match. Un méridional, « monté » pour les fêtes du 14 juillet, commentait en ces termes un peu crus le résultat de la rencontre 6-0, 6-0 :

— Chez nous, à la pétanque, on appelle ça : embrasser Fanny.

Sévère, mais juste.

★

L'Australien G. Brown fut la grosse attraction de la deuxième journée de ce tournoi franco-australio-tchécoslovaque qui réunit, sur les gradins du stade, tous les Parisiens de Paris qui n'étaient pas à Deauville. Son service boulet de canon, sa gentillesse, son coup droit donné en tenant la raquette à deux mains constituaient des attractions réelles.

★

Mais l'enthousiasme redoubla quand Bernard Destremau, fluët et filiforme, s'atta-

qua à ce joueur extraordinaire, un peu gêné en revers, mais puissant et décidé, qui sert comme on drive au golf l'intelligence contre la force, sujet de composition pour un élève de l'Ecole des Beaux-Arts, telle fut la physionomie de ce match enthousiasmant. Ce fut le Destremau d'avant guerre qu'on retrouva sur le court.

★

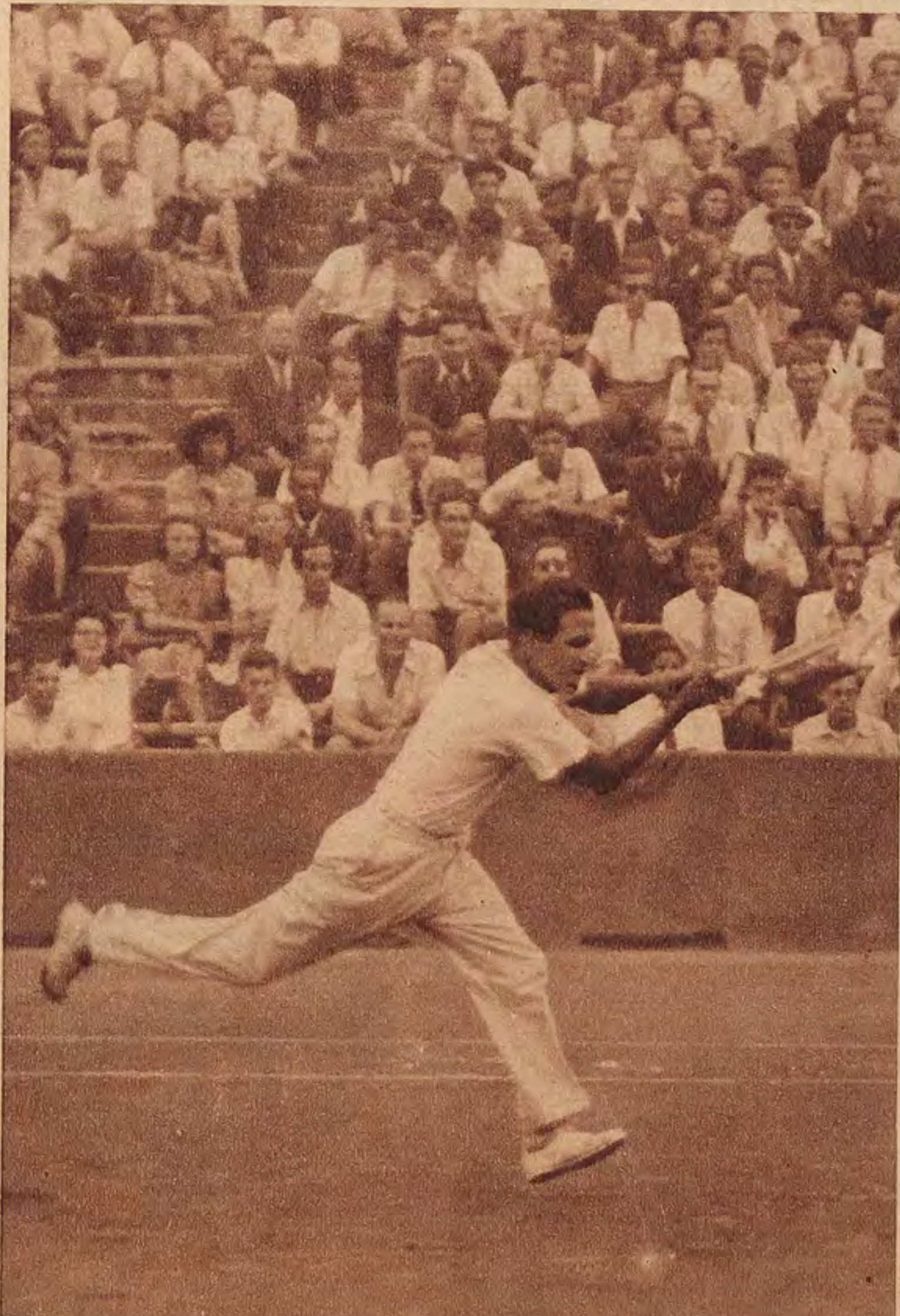
Il y a des gens qui ne sont jamais contents. Tandis que G. Brown venait d'enlever le premier set, un afficionados s'écria :

— Comment Petra a-t-il pu battre un tel homme ?

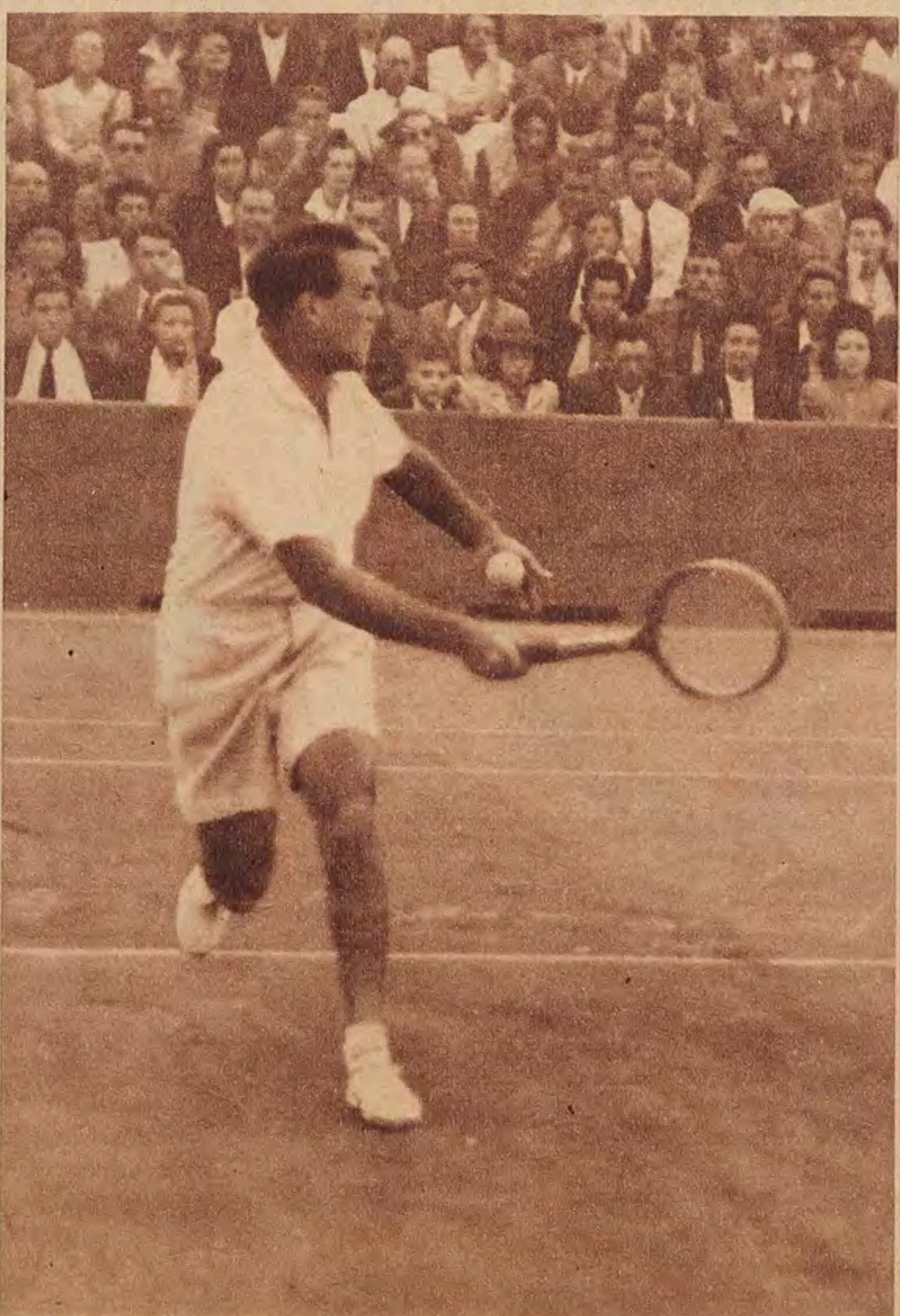
Quelques minutes plus tard, Destremau menait 5-2 dans le troisième set, après avoir enlevé le second. Le même connaisseur réfléchit longuement et déclara :

— Nous avions donc deux Français pour vaincre, à Wimbledon !

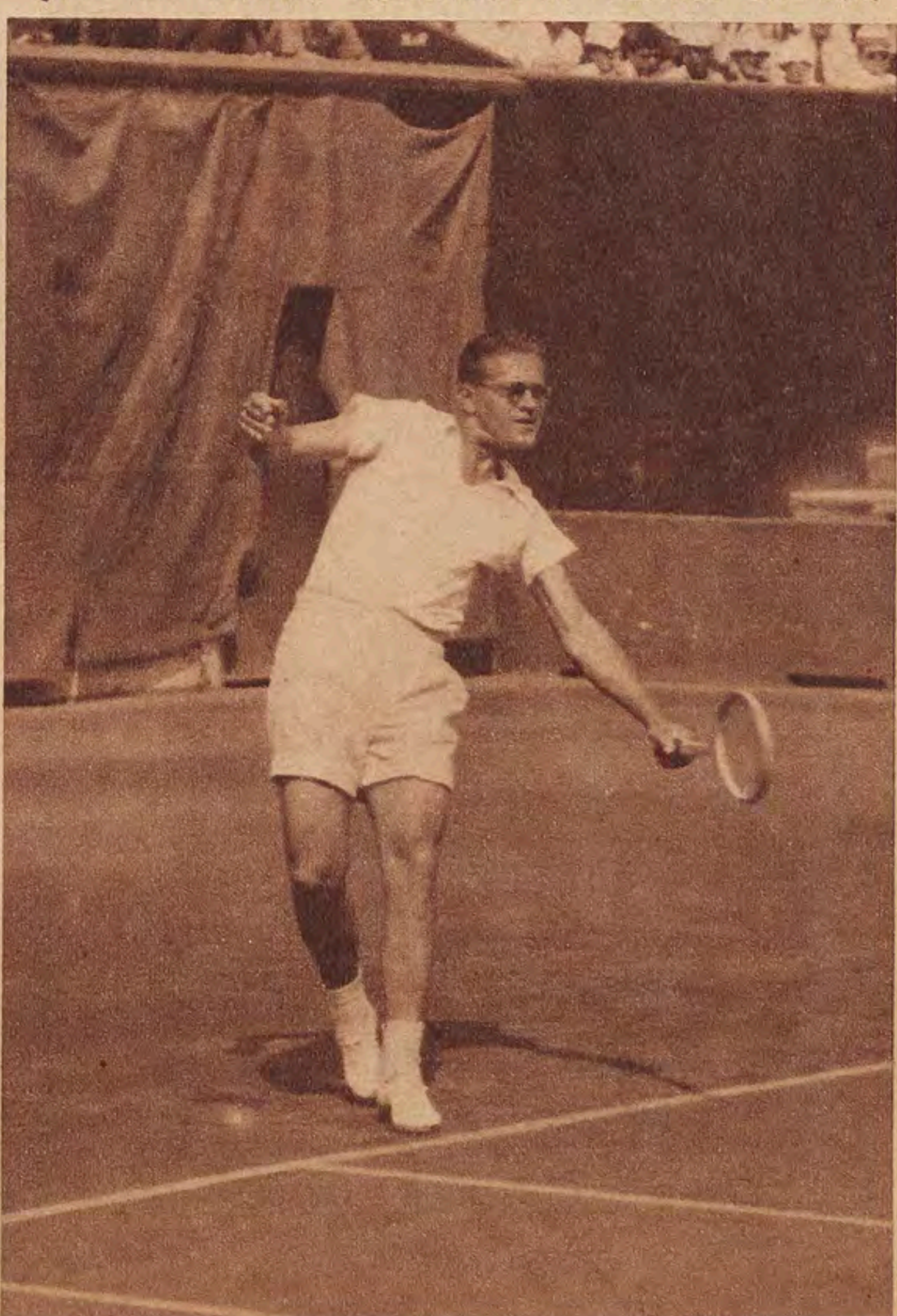
SEGURA A CONQUIS LE PUBLIC PARISIEN AU COURS D'UN MATCH-EXHIBITION. IL SERA LA GRANDE ATTRACTION DES CHAMPIONNATS DE FRANCE.

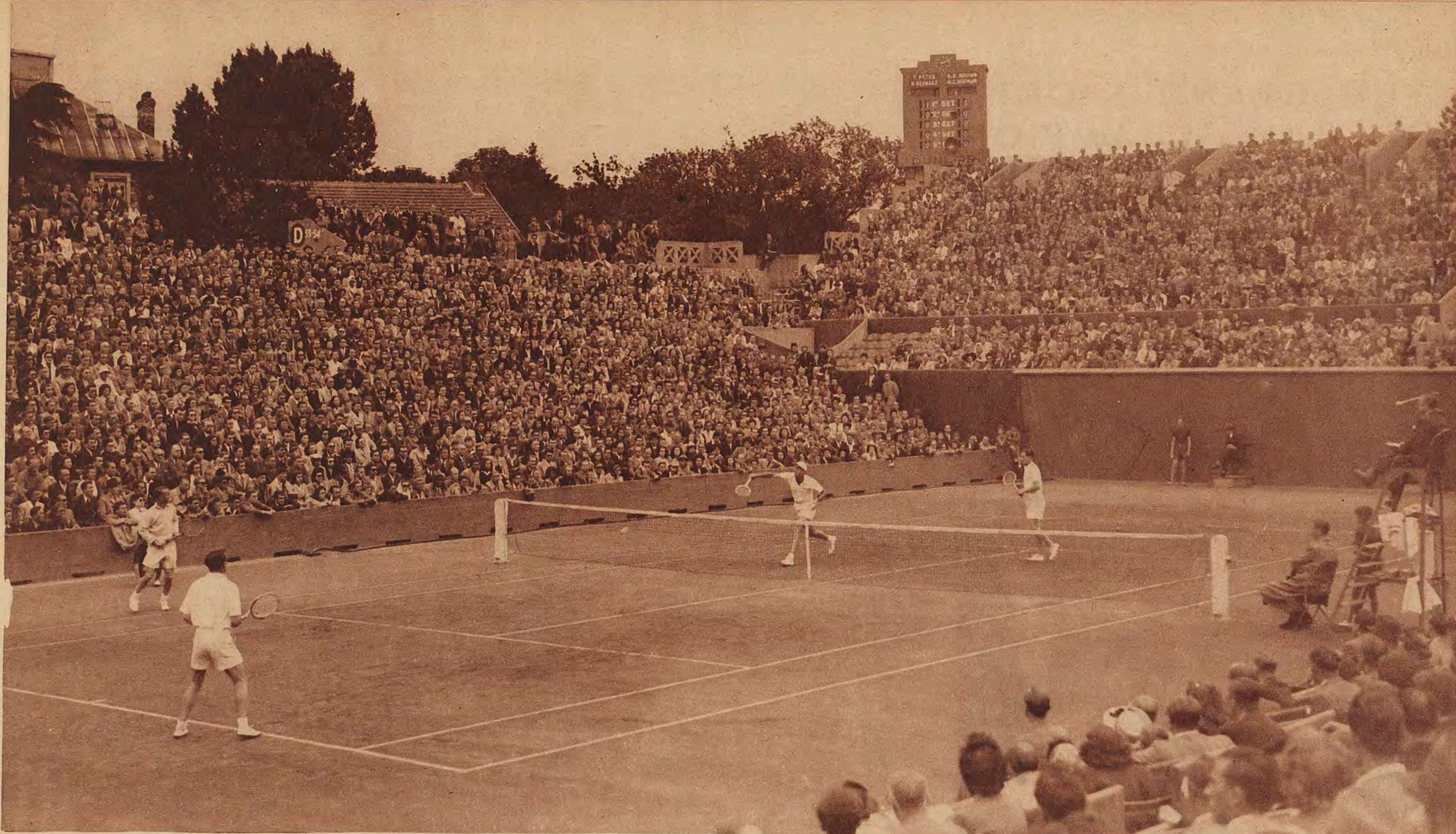


L'AUSTRA LIEN PAIS A ECRASE PELLIZZA. JOUEUR ELEGANT ET FIN, L'AUSTRA LIEN A FOURNI UNE EXCELLENTE PARTIE, DOMINANT AVEC FACILITE.



LE TCHEQUE DROBNY, OUTSIDER A WIMBLEDON, A CONFIRME A ROLAND-GARROS TOUS LES ESPOIRS QUE LE TENNIS EUROPEEN A PLACES EN LUI.





LE DOUBLE FRANCO-AUSTRALIEN FUT UNE SPLENDEDE DEMONSTRATION DE CE GENRE DE PARTIE. GRACE A LEUR ENTENTE PARFAITE, Y. PETRA ET M. BERNARD PRIRENT, PAR 7-5, 6-2, LE MEILLEUR SUR G. E. BROWN-H. HOPMAN. LA PHASE DE JEU CI-DESSUS MONTRE PETRA PLAÇANT UNE VOLEE IMPARABLE PAR SES ADVERSAIRES. M. BERNARD, EN RETRAIT, ADMIRE LE GESTE DE SON PARTENAIRE. DU RESTE, LA RENCONTRE FIT RESSORTIR LA GRANDE CLASSE DE L'EQUIPE FRANÇAISE

...EN DOUBLE PETRA ET BERNARD, "LE BRAS ET LA TÊTE" ONT VAINCU

ÉGALITÉ DE VICTOIRES CLASSEMENT PAR POINTS

Avrai dire, il n'y a pas lieu d'attacher une importance capitale aux résultats enregistrés au cours des trois journées consacrées, à Roland-Garros, au Tournoi France-Australie-Tchécoslovaquie.

D'abord, des matches disputés en trois manches ne sauraient avoir la portée de rencontres jouées au meilleur de cinq « sets ». Ensuite, le fait que les champions australiens ne descendirent du ciel que dans la matinée de dimanche pour s'escrimer aussitôt sur terre battue, alors qu'ils avaient joué à Wimbledon et en Irlande sur le gazon, peut justement expliquer la médiocrité de leurs performances.

Cependant, compte tenu des relativités, on

peut dégager quelques points essentiels du Tournoi triangulaire.

En premier lieu, il est à noter que le Tchécoslovaque J. Drobny trouva chez nous l'occasion de confirmer la très grande classe qu'il avait prouvée à Wimbledon.

C'est, à coup sûr, un champion de la plus haute lignée. Son jeu s'apparente sensiblement à celui de D. Budge. Il révèle, en effet, une puissance extraordinaire au service et à la volée, tout en demeurant très sûr dans la défense.

Ainsi Drobny se distingue-t-il à son avantage d'un joueur comme l'est, par exemple, G. E. Brown dont le service et le drive délivré à deux mains sont évidemment des coups extrêmement meurtriers, mais qui, du reste, est trop vulnérable quand il est fortement attaqué sur son coup droit.

C'est d'ailleurs cette faiblesse du joueur australien que B. Destremau exploita avec une intelligence remarquable quand, au cours de

la journée de dimanche, il le battit en trois manches. On eut là l'occasion de constater qu'un jeu complet peut prévaloir contre une manière plus forte par certains côtés, mais faillible sur certains autres.

Aussi bien Destremau mérite-t-il des félicitations pour l'excellente partie qu'il fournit. Encore une fois nous dirons que Brown a droit à des circonstances atténuantes. Il n'en reste pas moins que notre représentant fit une si belle démonstration de son talent qu'on aurait bien mauvaise grâce à ergoter sur le succès qu'il obtint aux dépens de celui qui joua la grande finale de Wimbledon contre Petra.

Compliments aussi pour M. Bernard, vainqueur en simple du Tchécoslovaque Caska, et plus grands éloges encore pour la splendide partie qu'il fournit, lundi, à côté de Petra, dans le double contre la paire australienne G. E. Brown-H. Hopman.

Nos deux champions se rattrapèrent, en

cette occasion, de la médiocre exhibition qu'ils avaient donnée l'avant-veille devant l'association tchécoslovaque J. Drobny-Caska, laquelle eut, d'ailleurs, la mérite de battre les Australiens D. Pails-Harper.

Du reste, le tournoi triangulaire fut fâcheusement marqué pour nous par une nouvelle défaillance de P. Pellizza lequel, après avoir été battu par Drobny, fut expédié au vestiaire chargé d'un double 6-0 par D. Pails.

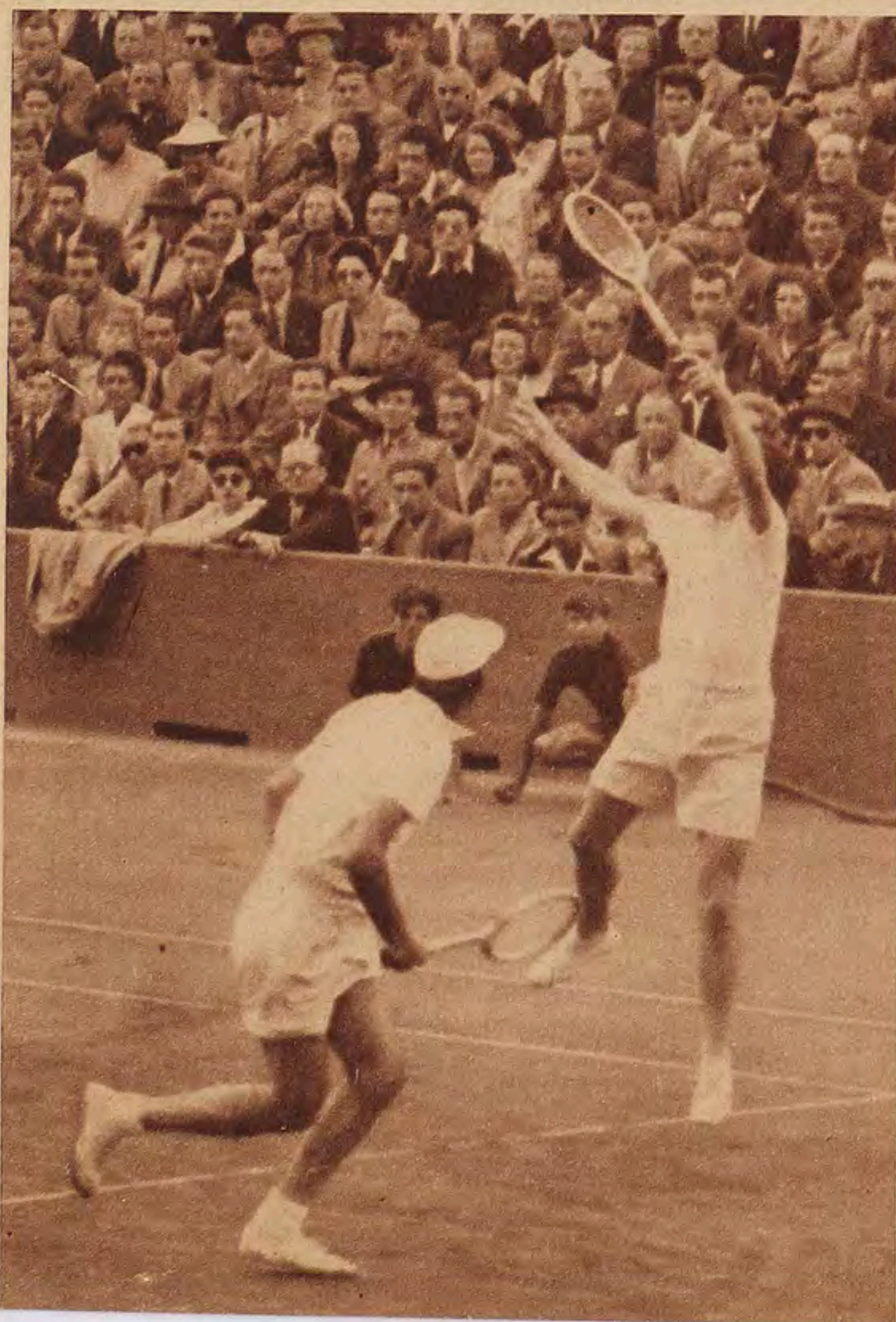
Après ses bonnes performances de Wimbledon, on attendait beaucoup mieux de notre représentant.

En somme, le tournoi laissa les trois camps avec cinq victoires pour chacun. Cependant, le décompte des points a donné le classement suivant :

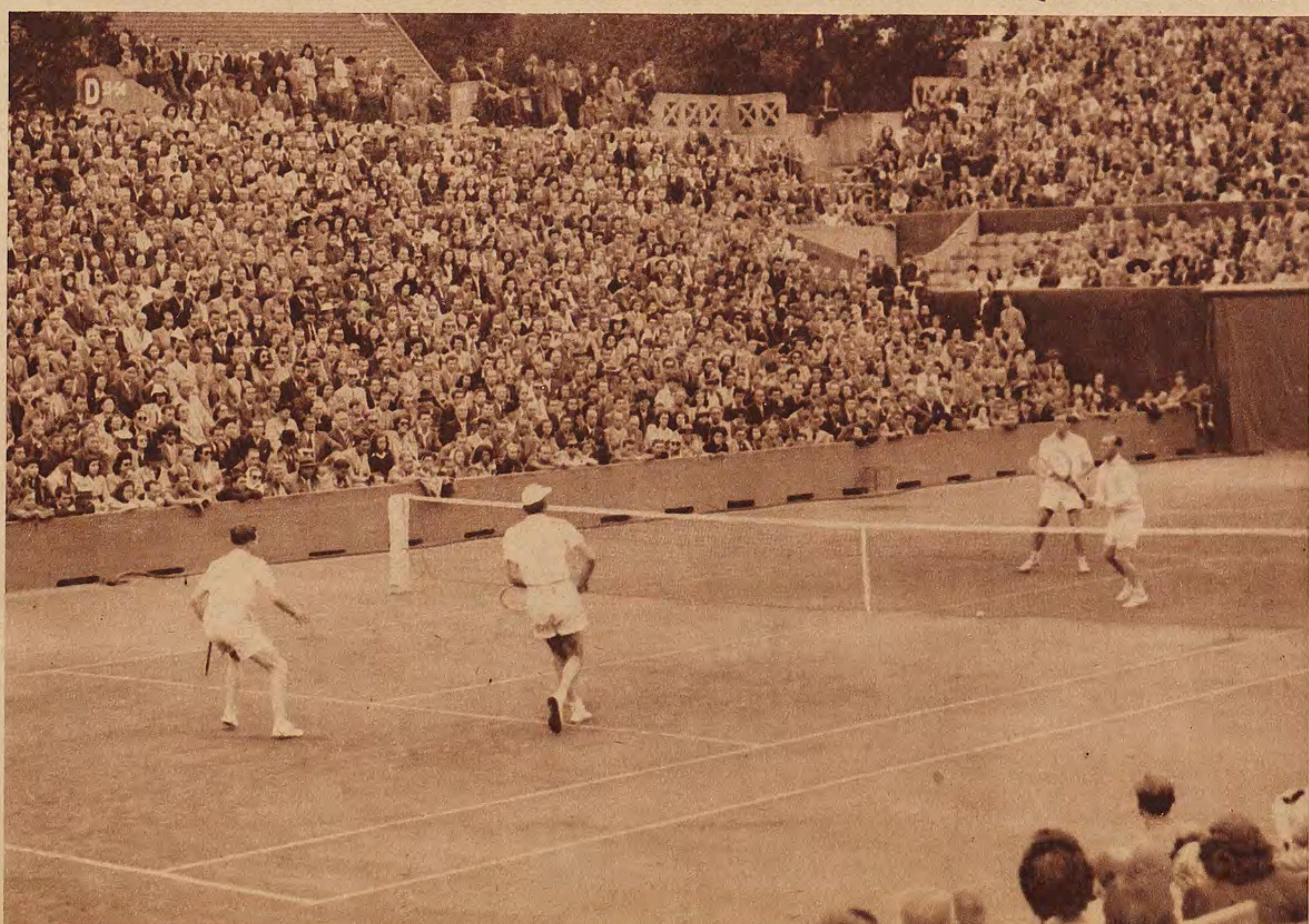
1. AUSTRALIE : 110 jeux, 12 manches.
2. TCHÉCOSLOVAQUIE : 110 jeux, 11 m.
3. FRANCE : 88 jeux, 10 manches.

Ch. GONDOUIN.

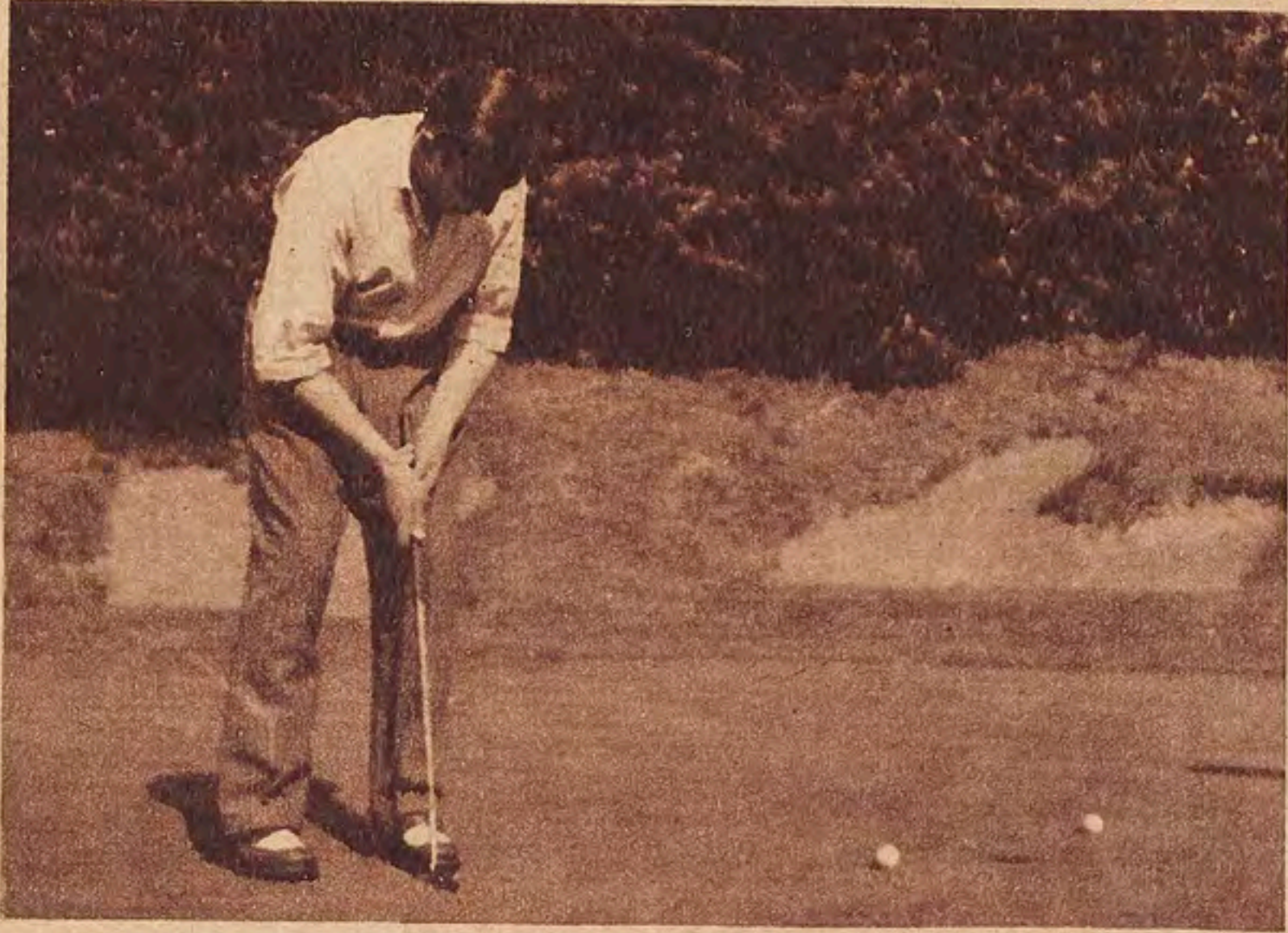
M. BERNARD N'A PAS TOUTES SES AISES POUR JOUER UNE VOLEE HAUTE. AUSSI, PETRA S'ELANCE POUR REPRENDRE EVENTUELLEMENT LA BALLE



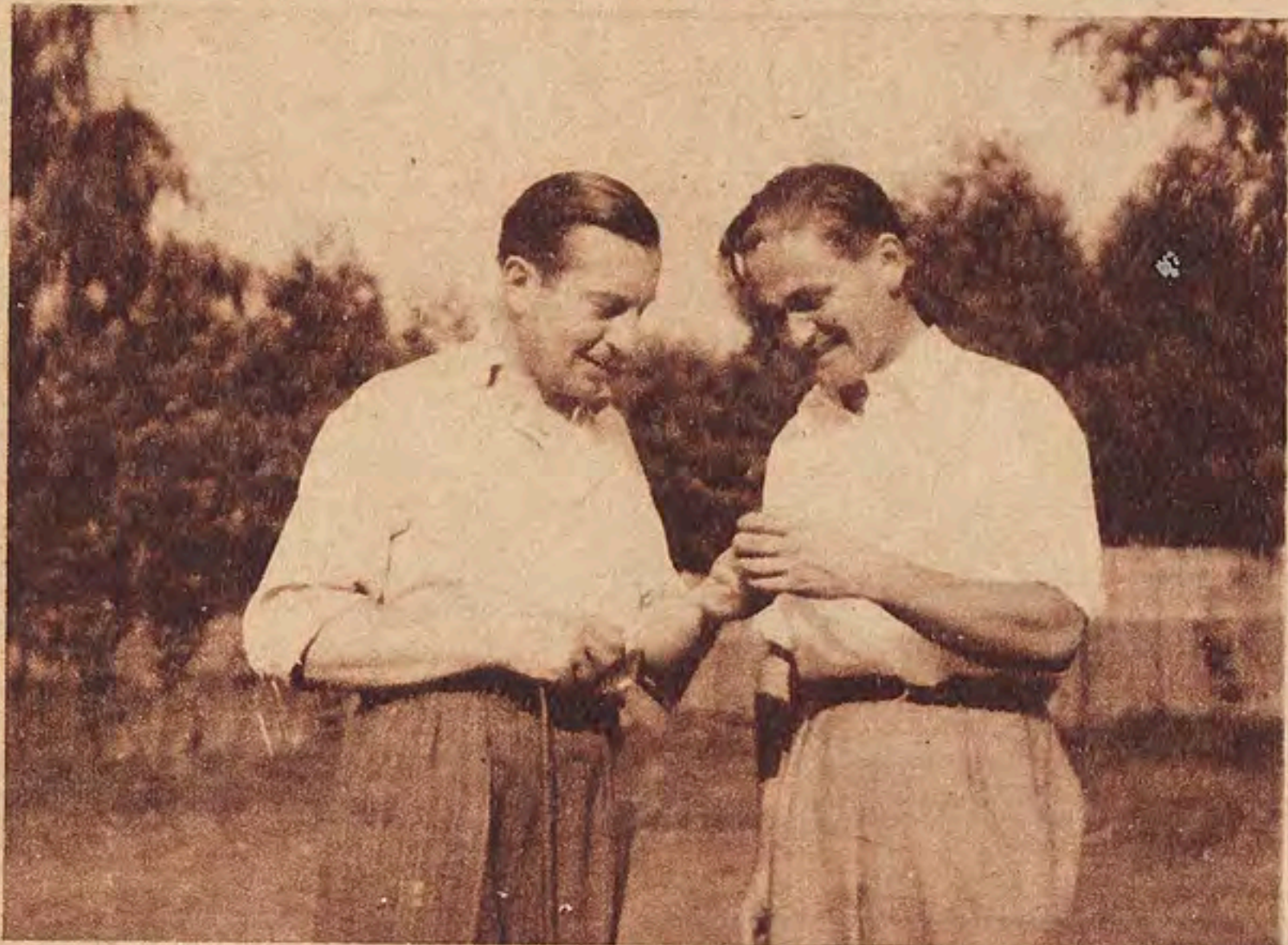
LA FINESSE DE M. BERNARD ET LA PUISSANCE DE PETRA PREVAUDRONT CONTRE LE JEU AUSTRALIEN. POUR L'INSTANT, M. BERNARD PREPARE UNE RIPOSTE A L'ATTAQUE QUE H. HOPMAN LUI PORTE A LA VOLEE. A NOTER, D'AILLEURS, QUE LES AUSTRALIENS SONT EN POSITION D'ATTAQUE PRES DU FILET



UN GRAND SPORT UN GRAND CHAMPION

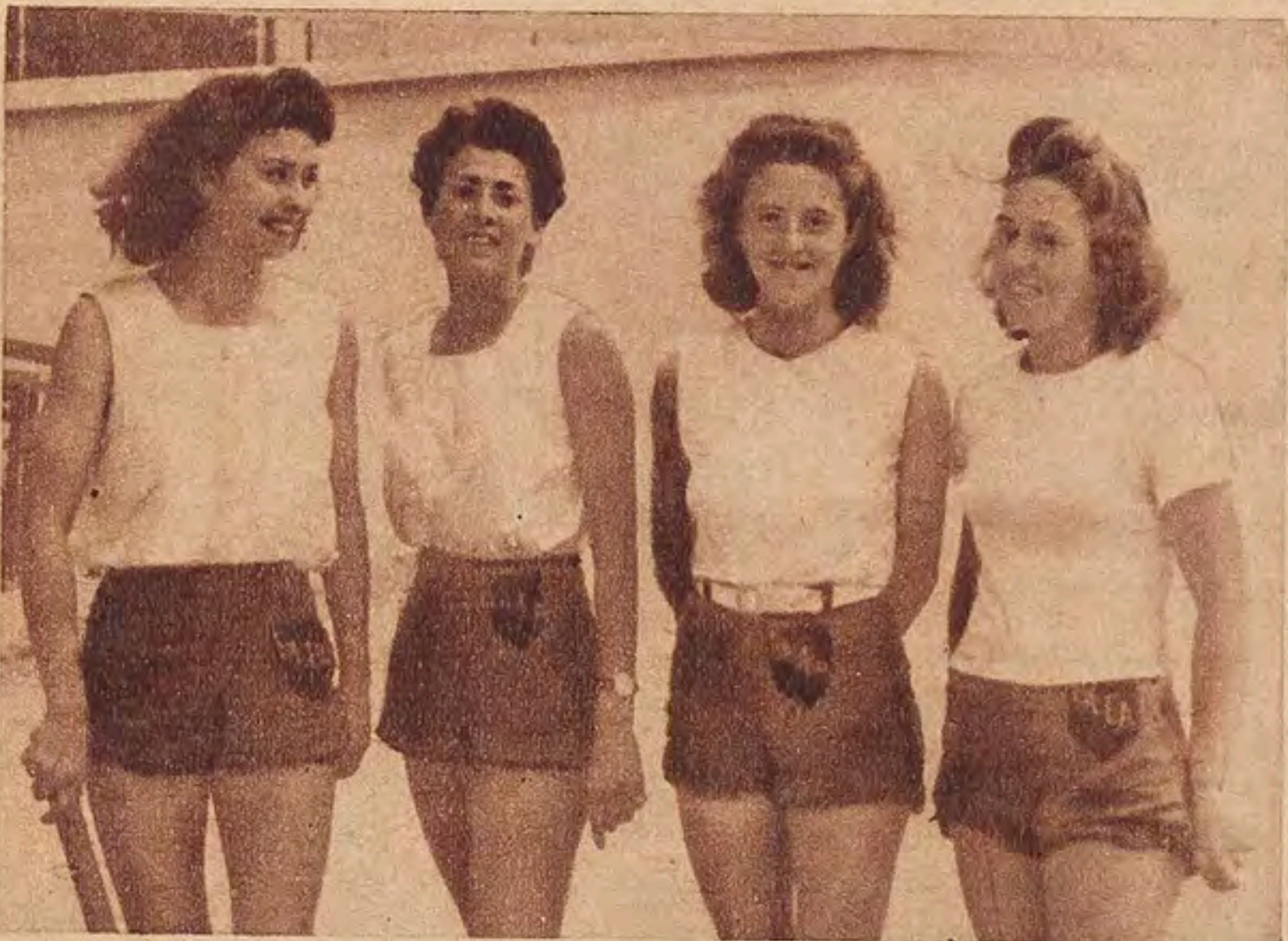


Henri Cotton, plusieurs fois champion d'Angleterre, un des meilleurs joueurs actuels de golf, vient de remporter, à Saint-Cloud, le championnat international de France-Omnium...



...Et, après avoir établi un record de France envié, avec un 66 remarquable, il dit au premier amateur, le Français de Lamaze, tout le bien qu'il pense de son style prometteur.

AFRICAINES A BORDEAUX



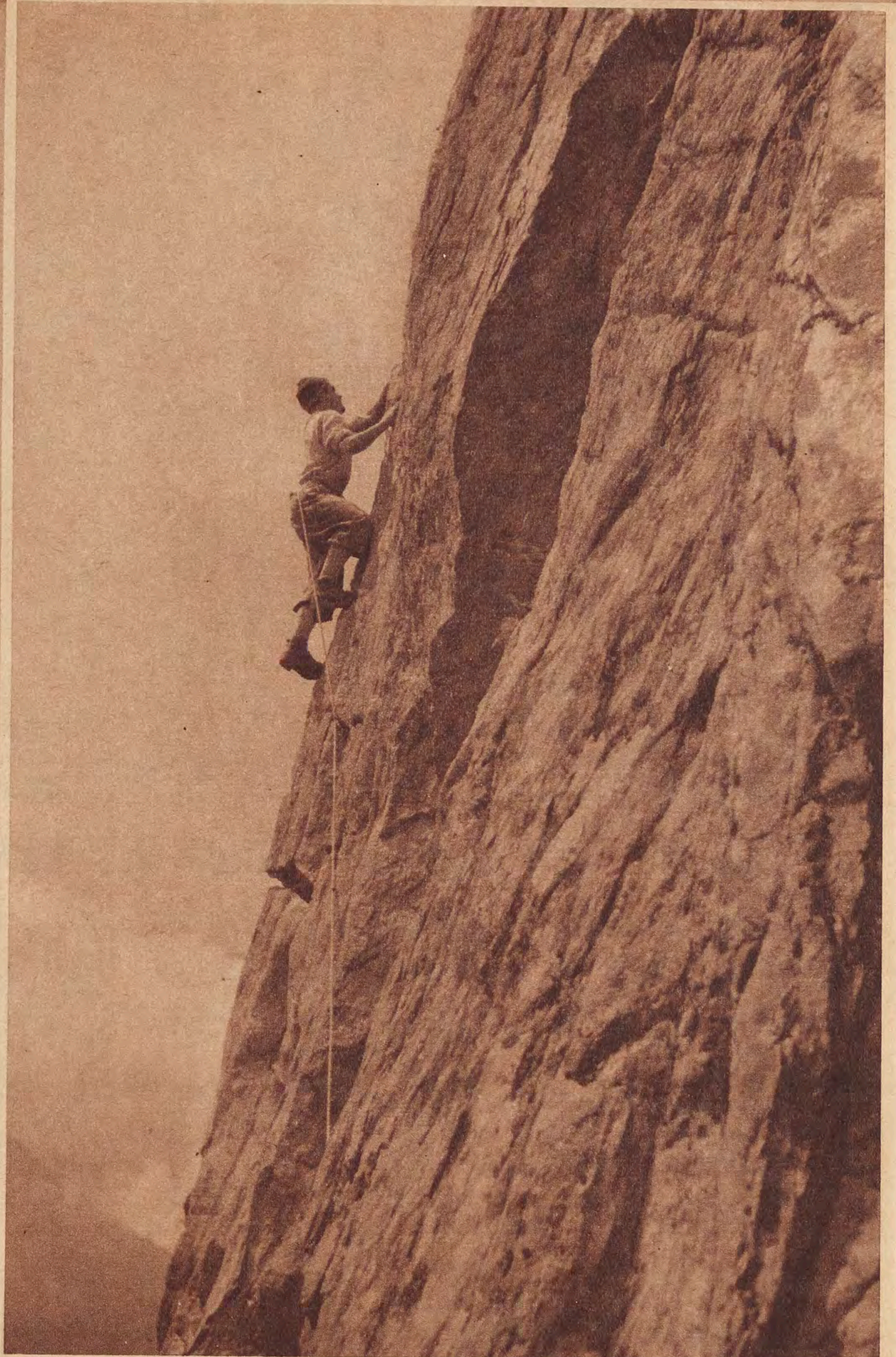
Pour la première fois, des Nord-Africaines sont appelées à aller disputer les championnats de France d'athlétisme et cet honneur échoit à Milles (de gauche à droite) Martinez, Molinet, Vautrin et Deferon, qui viennent d'arriver à Bordeaux.

FOOTBALL PAR 40° A L'OMBRE



Une équipe de football du Viet-Nam a joué samedi à Paris, malgré 40° à l'ombre contre le onze de Montreuil. Le ministre du Viet-Nam a félicité les joueurs des deux camps. Ci-dessus : il serre la main de Duci, le gardien de but.

POUR 5.000 FR., JAMES COUTTET



MEILLEUR SKIEUR FRANÇAIS, JAMES COUTTET EST EGALEMENT L'UN DES MEILLEURS GUIDES CHAMONARDS ET, CI-DESSUS, IL GRIMPE LES GAILLANDS AVEC UNE RARE AUTORITE.

(De notre envoyé spécial
Jean LAPEYRE)

CHAMONIX, ... juillet.

L'HABITUDE veut de ne connaître nos champions du ski qu'évoluant dans la neige. Pourtant, que ce soit en hiver comme en été, nos meilleurs spécialistes subissent toujours l'appel de la montagne et, l'été, par amour des hautes altitudes, ils abandonnent les « lattes » pour les chaussures à crampons de l'alpiniste.

C'est ainsi que nos vedettes françaises de la descente et du slalom comptent parmi nos meilleurs guides actuels. James Coultet ne fut-il pas reçu n° 1, l'an dernier, au concours des guides ? De plus, restant dans une vie modeste que beaucoup de champions d'autres sports pourraient prendre en exemple, nos meilleurs skieurs n'hésitent pas à devenir de simples cultivateurs pour aider à la vie de la campagne à laquelle ils sont liés pour toujours.

C'est dans cette vie ignorée de tous que nous avons surpris, en pleine chaleur, nos champions du ski — qui peuvent nous offrir l'an prochain les plus belles satisfactions mondiales — pour faire connaître à nos lecteurs la simplicité de nos vedettes hivernales.

...Et, si le cœur vous en dit, James Coultet et Henri Thiolière, guides hors classe parmi les Chamoniards, peuvent, moyennant 5.000 francs, vous faire connaître le mont Blanc en traversant la Mer de Glace...

A moins que, fervent de l'alpinisme, vous ayez le désir de gravir en leur compagnie le pic de Roc, pour 6.000 francs... ou traverser les Drus pour 5.800 francs !...

Mais, s'ils aiment l'alpinisme, nos vedettes du ski ne songent maintenant qu'aux prochains championnats du monde à ski, dont ils étaient privés depuis 1939. Ils savent, en effet, que dans les pénibles escalades ils conserveront une condition physique excellente qui doit leur permettre d'attendre, confiants, la saison des neiges...



Pendant la période d'été, Suzanne et Henri Thiolière savent alterner leurs occupations, lorsque les travaux de la ferme leur laissent quelques loisirs et que les foires ne retiennent

pas leurs moments, ils aiment retrouver les risques de la montagne, la grisaille de l'altitude dans lesquels ils étalent l'assurance dont ils font montre sur les skis...



James Couttet aime aussi le travail de la ferme. Le voici, suivi du guide Rebuffat, fauchant le champ familial.

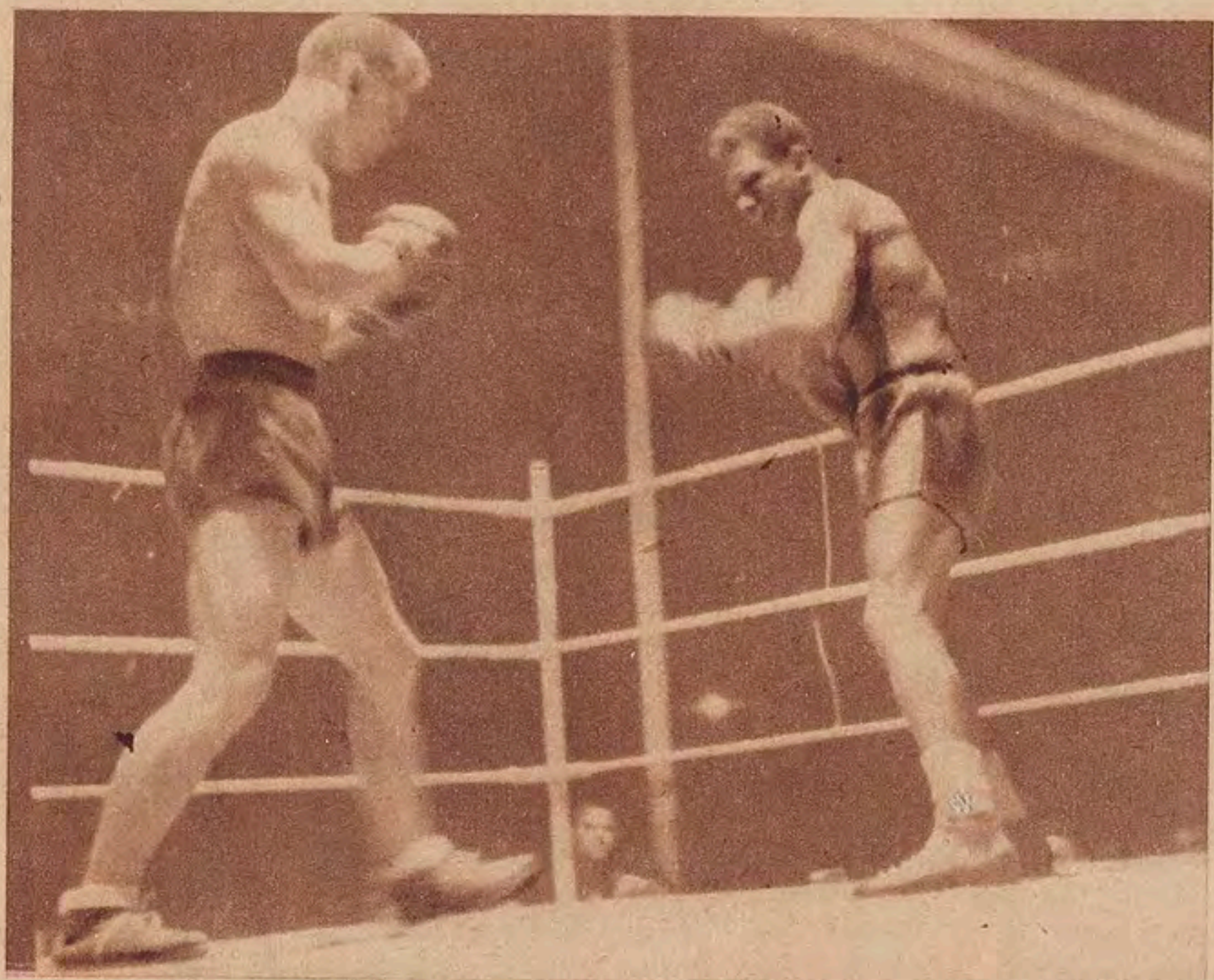


Onze chevaux vont plus vite qu'un seul et, pour transporter « son » foin, Maurice Besson préfère l'automobile...

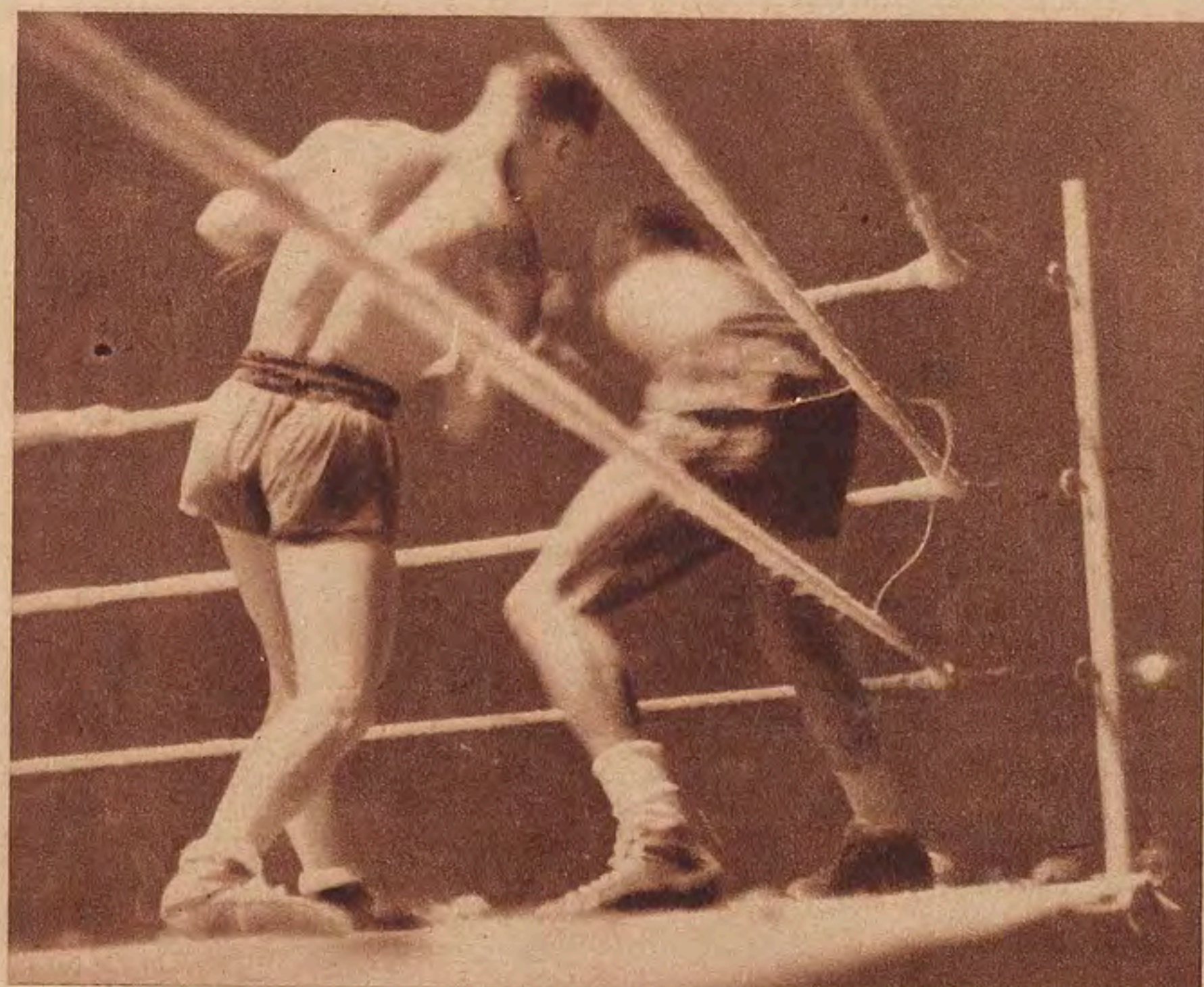


PRES DES CONTAMINES, A ST-NICOLAS-DE-VEROCE, DANS UN MAGNIFIQUE DECOR MONTAGNEUX, CLAUDE PENZ, ESPOIR DU SKI FRANÇAIS, FUT EGALEMENT SURPRIS DANS LE RAMASSAGE DES FOINS...

DIOUF A CONSERVÉ SON GAUCHE ET... SES JAMBES DAUTHUILLE N'A PAS TROUVÉ LA DISTANCE



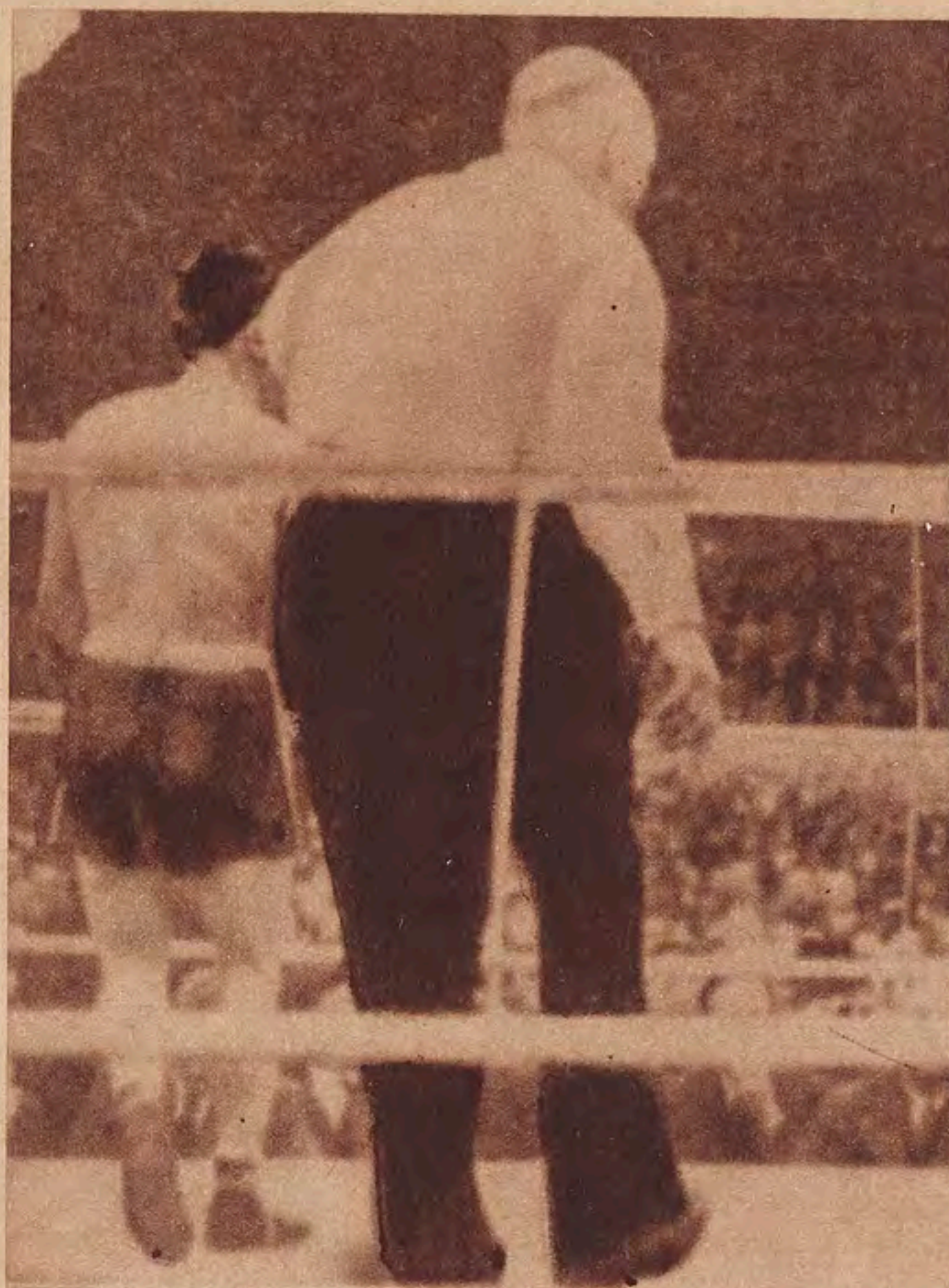
A BEZIERS, Assane Diouf allait-il faire une rentrée désastreuse sur un ring de combat après sept mois de demi-retraite ? La Fédération le crut et songea à interdire le combat. Mais Diouf a montré, à Béziers, qu'il n'avait rien perdu de ses qualités en souplesse et en esquives. Il fit une très belle rentrée et fut battu de peu par Dauthuille.



Assane Diouf esquivé une fougueuse attaque de Dauthuille qui tente de placer sa droite en uppercut mais ne réussit qu'à l'effleurer.



Le vainqueur Dauthuille et son manager Barrault (à droite) paraissent être les moins heureux des cinq. Jean Bretonnel et Assane Diouf, par contre, semblent très heureux. Quant à l'élégant arbitre Esparraguerre, il est satisfait : « Si je n'ai pas assez serré ma ceinture, pense-t-il, le pli de mon pantalon a tenu quand même... »



A GLASGOW, PREMIER CHAMPIONNAT DU MONDE

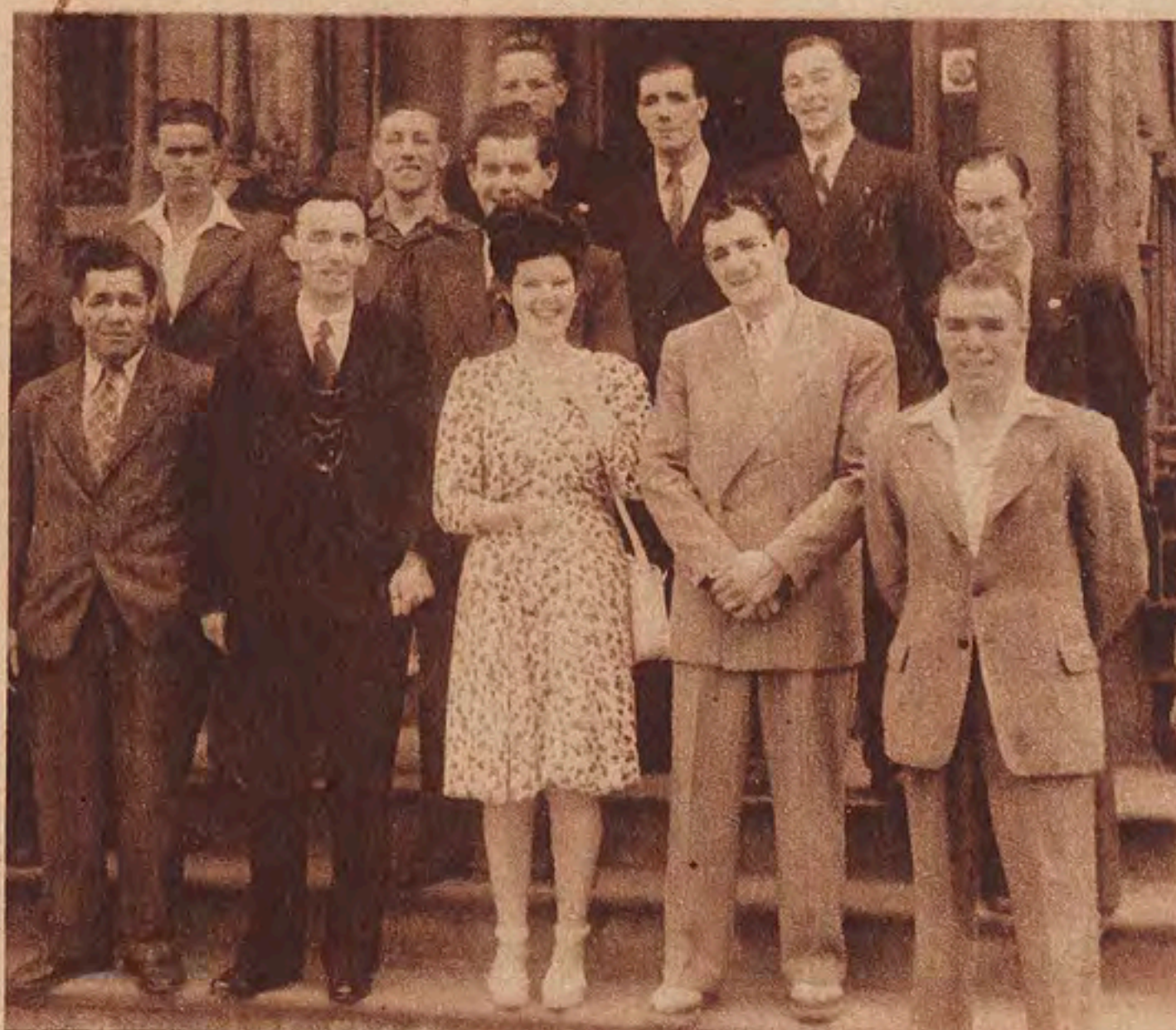
A GLASGOW, 53.000 spectateurs ont vu au Hampden Park leur compatriote Jackie Patterson écraser Joe Curran et conserver son titre de champion du monde des mouches, le premier Championnat mondial disputé en Europe depuis la guerre. Au sixième round, Patterson vient d'envoyer Curran à terre pour neuf secondes.



Joe Curran, au treizième round, durement touché, met un genou au tapis. Il se relèvera pour continuer le combat. Patterson l'observe et attend.



Patterson a conservé son titre de champion du monde. Il est un peu dépeigné, mais moins heureux que son manager Pat Collins (à g.).



A DUBLIN, Robert Charron a été reçu avec les autres boxeurs de la réunion à l'hôtel de ville. A gauche du lord-maire, M. Golleg (portant les quatre chaînes municipales), Mme Charron, Robert Charron et l'adversaire malheureux de celui-ci, Jimmy Ingle. A l'extrême gauche, Ben Valentine et, au-dessus (de g. à dr.), John Ingle, Ward et l'organisateur Fuller.

Boxe et voyage de noces. M. et Mme Robert Charron visitent la capitale de l'Irlande.



A ORAN, pour rencontrer Walzack, le 21, Omar Kouidri suit un régime spécial. « La suralimentation, lui a-t-on dit, vous donnera le punch. » Et le voici dévorant son kilo de mouton quotidien.



LA TRIPLETTE ITALIENNE VICTORIEUSE
DANS LE TOURMALET : BERTOCCHI,
BRESCHI ET VOLPI GRAVIT LES PENTES DU
COL. DEBOUT DANS LA TORPEDO (A
L'ARRIERE PLAN), LEARGO GUERRA SUIV
L'EFFORT DE SES HOMMES. AU SOMMET,
BRESCHI ET BERTOCCHI PASSENT PRE-
MIERS ; VOLPI, QUI FINALEMENT ABAN-
DONNERA APRES UNE CHUTE GRAVE
DANS LA DESCENTE, SERA TROISIEME.

De notre
rédacteur en chef
GASTON BÉNAC

GUERRA GRAND VAINQUEUR DE LA RONDE NOUS A RAVI LE TOURMALET...

A CEUX qui demandaient à la sortie des Pyrénées :
« Qui a gagné l'étape des grands cols ? », il était
fait deux réponses :

« C'est un Italien », et surtout : « C'est Guer-
ra ». A tel point que beaucoup de sportifs purent supposer
que Learco Guerra avait couru et gagné, et cela avec la
même cadence qu'il y a douze ans.

Guerra a fait mieux que remettre ses 85 kilos en selle.
Il a fait gagner coup sur coup deux seconds plans italiens,
deux hommes qui, d'après lui, ne figureraient qu'au huiti-
ème ou au dixième rang dans le classement des cou-
reurs de son pays. Guerra est devenu donc, à un titre
différent de celui d'autrefois, un grand bonhomme du
cyclisme. Celui que des milliers et des milliers de com-
patriotes acclamaient toute la nuit au passage du Tour
d'Italie, à Mantoue, retrouve la grande vedette... En
France, cette fois-ci, son étoile luit à nouveau d'une façon
inattendue. Guerra s'en montre heureux sans doute, mais
il ne cherche pas à exagérer la valeur de ses succès.

— Si mes hommes ont dominé dans la montagne, me
disait-il au départ de Toulouse, c'est qu'ils se sont mon-
trés simplement moins mauvais que les autres. Mais cela,
c'est la petite classe, en Italie comme en France et en
Belgique.

Il pousse un soupir :

— Souvenez-vous des Tours de France de 1930-1931. Il
y a des moments où je voudrais recommencer. Mais je
suis trop lourd.

Je hasarde une question :

— Si les ténors italiens avaient été dans les cols, que
se serait-il passé ?

— Bartali, Coppi, Ortelli et deux ou trois autres au-
raient certainement dominé le lot d'hier, et Breschi se se-
rait trouvé assez loin à l'arrière, ce qui n'empêche pas
que c'est un excellent coureur.

— Quelles comparaisons établissez-vous entre vos deux
leaders ?

— Breschi monte bien, mais Bertocchi est meilleur rou-
leur et un coureur plus complet dans l'ensemble. S'il
y avait eu 50 kilomètres de plus, il aurait gagné à Tou-
louse. C'est un coureur rude et très endurant.

Il faut dire ici que la question matériel, pneus surtout,
intervint grandement dans la décision des cols pyrénéens.
Bertocchi, Martini ne crevèrent qu'une seule fois et
Breschi conserva ses pneus intacts, tandis que les autres
crevaient quatre ou cinq fois.

Ah ! Ils n'avaient pas très bonne mine, nos directeurs

sportifs, lorsque, étendus dans l'herbe, ils attendaient,
près d'une heure après le passage des Italiens, leur pre-
mier coureur.

— Que faisons-nous ici, me disait l'un d'eux. Guerra
nous charrie chez nous...

Evidemment, on ne peut pas dire que ce fut sous le
ciel de feu des Pyrénées un très grand succès de l'indus-
trie française, celle des pneus surtout...

— Et pourtant, nos boyaux ne valent pas ceux d'avant
guerre, intervenait, lorsqu'on discutait de cette question,
le proconsul Guerra.

Ils sont assez lourds et résistants avec le beau poids de
350 à 400 grammes Seul, Bizzi, en mettant des 200 gram-
mes, joua la difficulté.

Crise de matériel, crise et erreur dans l'alimentation en
course. Crise de volonté aussi. Il y eut, en effet, un peu
de tout cela dans la débâcle pyrénéenne, d'où seuls sur-
nagèrent Pierre Cogan — un Cogan qui retrouve la belle
cadence — Fachleitner, Robic, De Muer, du côté fran-
çais, Dupont et Vandeveld du côté belge.

La victoire italienne n'en est pas moins trop copieuse.

Si Tende et Brigue nous reviennent, Guerra, en revan-
che, nous a ravi le Tourmalet devenant enclave transal-
pine. Attention à Vars et à l'Isoard dans dix jours.



Guerra ne laisse rien au hasard. Il vérifie avec
soin le matériel de Bertocchi. Revue de détail.



La voiture-arsenal du directeur italien surchargée de roues,
de manivelles, de boyaux. Ce qui a manqué aux Français.



Guerra dit énergiquement ce qu'il veut à Martini :
« Il faut marcher pour Breschi et Bertocchi. »



LAZARIDES MONTE A SA MAIN LE GALIBIER GEANT. AU SOMMET, IL AURA 12' D'AVANCE SUR BRESCI. IL NE SERA PAS REJOINT ET ARRIVERA DETACHE A GRENOBLE

...MAIS LAZARIDES A SAUVÉ

BRESCI a gagné la Ronde

(De notre envoyé spécial
René MELLIX)

JEAN Lazarides, le jeune Cannois d'adoption — car il est né le 16 octobre 1925, à Marles-les-Mines (Pas-d.-Calais) — a confirmé que les conseils de son patron et ami, René Vietto, avaient du bon. Mécanicien chez le roi de la montagne, soignant amoureuxment, fignolant son matériel, ennemi du poids, aimant essayer tout ce qui est nouveau en matière de vélo, il n'a pas hésité à utiliser un dérailleur de dix vitesses qui lui a permis

avec 47 ou 50×23 de pousser plus grand que ses adversaires quand la montée était moins rude. Vietto a le même dérailleur dans le Tour de Suisse. Lazarides l'a imité. Il copie d'ailleurs son patron. Ne porte-t-il pas, comme lui, des soquettes noires !

Grimpeur et rouleur

Ce petit bonhomme de 1 mètre 62 pour 56 kilos, qui débuta en 1943 à l'Etoile sportive de Cannes, n'est pas seulement un grimpeur remarquable ; il est aussi un excellent rouleur. Il l'a prouvé dimanche pendant 200 kilomètres en résistant aux quatre coureurs lancés à ses trousses. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que Lazarides tente sa chance de très loin. Écoutons-le :

« Je suis un récidiviste, nous dit-il, mais il n'y a que deux fois que mon audace m'a récompensé, dans Marseille-Monaco et l'éta-

pe Gap-Grenoble. Trois autres fois, j'ai été rattrapé à deux kilomètres et même à 200 mètres de l'arrivée. »

Mais pour quelle raison Lazarides, si brillant dans les Alpes, ne l'a-t-il pas été dans les Pyrénées ? Il nous l'a expliqué :

« Au bas de l'Aubisque, un spectateur m'a tendu un verre de vin. J'avais soif, je l'ai bu d'un trait. Or, en course, j'ai l'habitude de ne boire que du thé très sucré, et cela m'a fait mal ; je n'ai pu grimper. »

Ainsi, peut-être pour un verre de vin, Jean Lazarides a perdu la Ronde de France.

Bresci, le Toscan

Parlons maintenant du vainqueur, Giulio Bresci, inconnu en France, tout comme Bertocchi et Martini. Sixième du récent Tour d'Italie, sa victoire dans la Ronde de France de « Ce Soir » et « Sports » est la première qu'il remporte depuis qu'il est

professionnel. La France en a eu la primeur.

Né le 29 novembre 1921 à Prato (Toscane), il a débuté en course en 1938. En 1940-41, il était amateur. La guerre l'éloignait du sport actif et en 1945, il passait pro. Noir de poil et de peau, un visage maigre et triste, Bresci est mécanicien en cycles. C'est un animateur, un attaquant, il nous en a fourni la raison :

— Dans le peloton, je m'endors, c'est pourquoi vous me voyez souvent échappé. »

Avant le départ, Learco Guerra avait grande confiance en ce garçon de 1 m. 73 pesant 68 kilos. Bresci n'a pas déçu l'ex-championnissimo, bien que ce dernier — il ne nous l'a pas caché — aurait préféré applaudir à la victoire de Bertocchi, un représentant de la marque Viscontea, dont il est le directeur sportif.

Ce qui frappe surtout en voyant Elio Bertocchi, c'est son visage à la mine dégoûtée. On dirait d'un homme désabusé.

AU SOMMET DU GALIBIER, BERTOCCHI ET BRESCI, QUI ONT LACHE LE PELOTON, PARTENT A LA POURSUITE DE RUOZZI QU'ILS REJOINDRONT ET DE LAZARIDES, QU'ILS NE REVERRONT PLUS

Dernier obstacle de la dernière étape : le col de la Croix-de-Fer. Lazarides, malgré des crevaisons et la chaleur, a encore 16 minutes d'avance sur Bresci

Lazarides a gagné dans le succès et semble être resté





QUATORZE MINUTES APRES LAZARIDES, ROBIC ET BRESCI EMMENENT AU LAUT ARET BERTOCCHI, FACHLEITNER, COGAN, TACCA, INTROZZI, DUPONT, MICHIELS, ETC.

L'HONNEUR DANS LES ALPES

Comme Bresci, sa figure ne s'illumine jamais d'un sourire. Ce sont des hommes tristes.

Bertocchi à la mine dégoûtée

Bertocchi est né le 16 septembre 1919 à Ferrare. Il habite Rome, où il est également mécanicien en vélos. Il a débuté en 1939 et, étant amateur, il a remporté cinquante courses. Sa vitesse aux arrivées lui a permis d'enlever deux étapes du Tour d'Italie. Lui aussi est très noir. Mesurant 1 m. 70 et pesant 70 kilos, Bertocchi s'est montré légèrement inférieur à Bresci dans les cols. Par conséquent, il est plus vite au sprint. Tous deux célibataires, sont des seconds plans en Italie. Nous sommes certains que plus d'une grande marque française s'attacherait avec joie leurs services et comme nous les comprendrions.



Fachleitner termine second du classement général. Il fut, avec Cogan, le meilleur des Français et marqua sévèrement les Italiens

Quelques minutes plus tard, il a retrouvé son sourire. Une jolie fille vient l'embrasser gentiment et lui offrir des fleurs. « Apo » est revenu sur terre



Bresci fait le tour d'honneur. Il est vainqueur, depuis Lannemezan, où il distança son coéquipier Bertocchi qui, sur l'ordre de son directeur, se mit à son service avec dévouement et qu'on associe à son succès



L'EQUIPE ITALIENNE VICTORIEUSE DES PYRENEES EN TOURE LEARCO GUERRA AU DEPART DE LA COURSE. RODES PAR LE « GIRO », VOICI, PREMIER A GAUCHE, BERTOCCHI. A GAUCHE DE GUERRA, SIMONINI, LE SEUL COUREUR DE LA PENINSULE QUI PORTE DES MOUSTACHES. A DROITE DE GUERRA, MARTINI.

CINQ ETAPES... ET MILLE INDISCRETIONS

CHALEUR, CANETTES, POTINS MONTAGNES ET COMMISSAIRES

CASSE COU!

ITALIENS dans Bordeaux-Grenoble ; Italiens dans le Tour de Suisse. On nous dit :

— Les coureurs transalpins sont rodés par le « giro ». Nous pouvons donc déplore que nos coureurs n'aient pu disputer, cette année, le Tour de France.

Mais n'est-ce pas M. Joinard qui a pris la décision, après avoir surchargé le calendrier cycliste d'épreuves inutiles, de supprimer le Tour, en 1946, en n'autorisant au maximum que cinq étapes ?

Quelles raisons ont été données pour justifier cet ukase dictatorial ? Les difficultés de matériel et la pénurie du ravitaillement.

Posons la question à M. Joinard : Croit-il sincèrement que les Italiens ont des possibilités en matériel plus grandes que les nôtres ? Ou ne vaut-il pas mieux reconnaître qu'ils savent s'organiser, alors que chez nous tout est laissé à l'abandon.

Croît-il que les routiers italiens soient mieux nourris que leurs camarades français ?

Ce qui est certain, c'est que le dirigisme rigoureux, mais irréfléchi, que subit le cyclisme français depuis l'avènement de M. Joinard, nous conduit au désastre. Flasco du sprint. Faillite de la route. C'est dans ces conditions que nous nous présentons, fin août, aux championnats du monde.

Il est temps de donner un coup de barre. On voudrait bien que M. Joinard et ses amis fassent amende honorable et reconnaissent leurs erreurs. On souhaite aussi qu'ils renoncent aux querelles per-

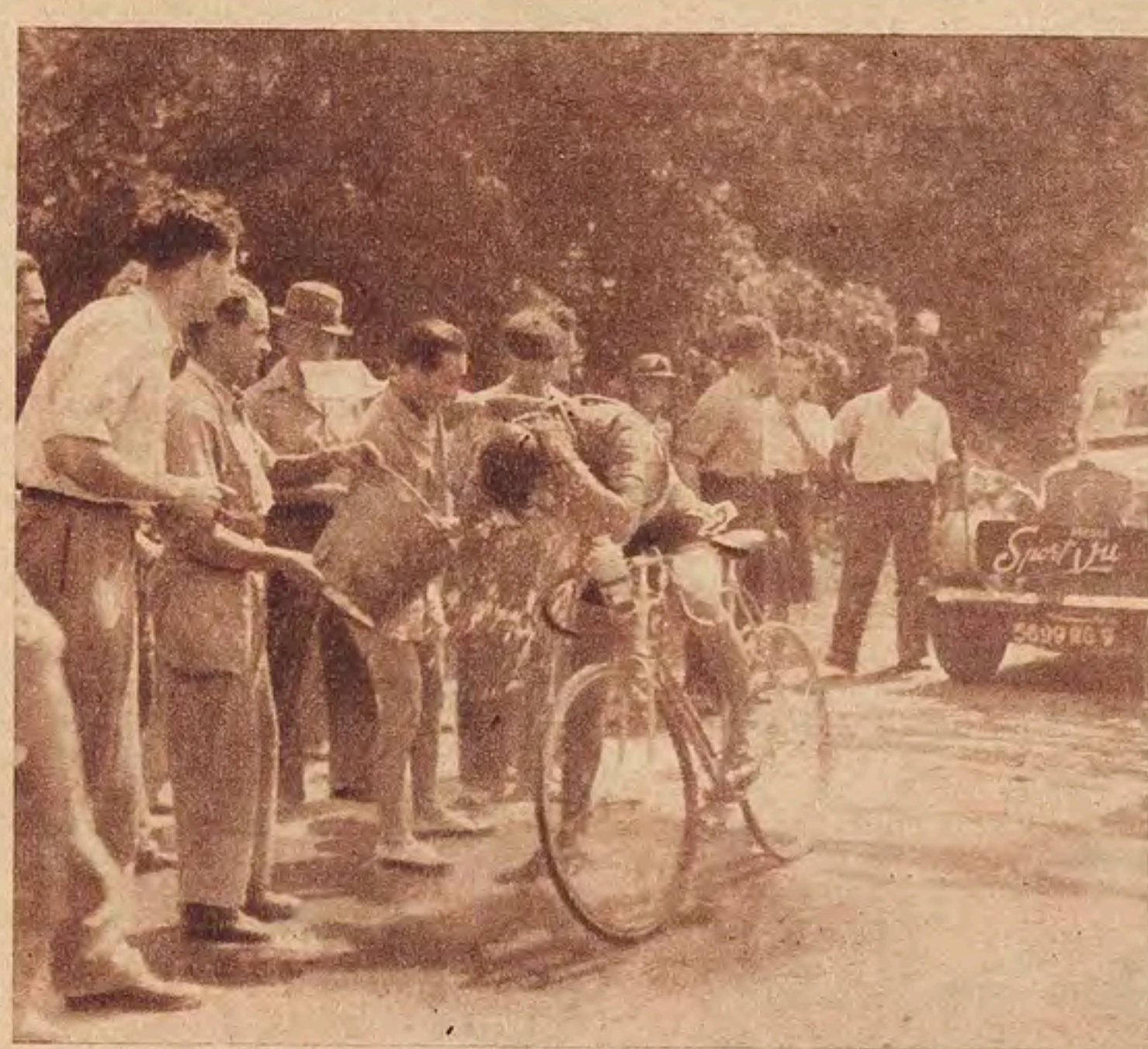
sonnelles et que l'opportuniste ne soit pas leur but principal. Après le Tour de Suisse, après Bordeaux-Grenoble, en prévision de Monaco-Paris, l'heure est venue d'arrêter le règne des bêtises.

LES « deux grands », Bartali et Coffi, sont mécontents des « quatre ». On dit qu'ils s'abstiendraient, eux et leurs camarades, de courir la course du Tour. Guerra et ses hommes, en rossant les Français dans les Pyrénées, ont fait plus de propagande pour leur pays que s'ils avaient mis la course à l'index.

Le suiveur n'a pas retrouvé l'atmosphère du Tour. Si la lecture de quelques articles nous procura les saveurs d'un « à la manière de », assez touchant, l'organisation faite de lacunes juxtaposées fut toujours là pour nous rappeler à la réalité du temps présent.

IL n'y eut plus un moment, à Bagnères-de-Bigorre, que 27 concurrents encore dans le bain, après une heure quarante d'attente. Une soixantaine d'abandons allaient-ils être enregistrés ? On dépêcha des estafettes, on trouva des arguments. Au classement à Toulouse ils étaient 46, et les écarts avaient diminué. La course était sauvée.

CHERE province française où à vingt-deux heures trente, invariablement, la calssière du Grand Café fait un signe discret à Ernest, le fidèle garçon — il se coiffe en « ramenant » beaucoup



LA CHALEUR Le seau d'eau à bout Portant. Bresci en est réconforté et saisi. Le meilleur moyen de casser bras et jambes à un routier.



LA FATIGUE A l'arrivée à Toulouse, Bresci, qui vient de couvrir le maillot jaune, défaillit dans le style des Pieta de la Renaissance italienne.

— qui se fait un devoir d'entasser les chaises sur les tables, afin d'expulser inexorablement le dernier client. La course n'a pu prévaloir contre ces habitudes. La caravane de la Ronde est passée sans réveiller nos bonnes villes endormies.

EN passant au Galibier, au fond de chaque voiture, chacun de nous n'a pu s'empêcher de chercher du re-

gard l'endroit où s'élèvera, un jour prochain, le modeste monument qui rappellera aux générations futures tout ce que nous devons à Henri Desgrange. Et il y eut tout de même un petit moment de gêne.

AUX étapes, il y a bien les aboyeurs d'une mince caravane publicitaire pleine d'intentions. Et, tonitrué sous

les fenêtres, le millième boniment en faveur d'une camelote jamais comestible, finit bien par lasser un peu les nerfs du suiveur le plus philosophe. En tout cas, reconnaissons-le, par là, au moins, ça faisait vaguement Tour de France.

CINQ Italiens en tête au Tourmalet, six dans les dix premiers à Toulouse ! Est-ce la Ronde de France ou le Giro d'Italia ?

DANS le Sud-Ouest, les curés sont sportifs. Au bord de la route, les jeunes abbés encouragent les coureurs du geste ou de la voix, allant même jusqu'à la « poussette » dans les cols, et les vieux recteurs restent impassibles sur le porche de leur église. Mais tous sont là. Comme on le faisait remarquer au commissaire Jamet, qui dirige la course : — C'est Joinard qui a organisé des contrôles secrets.

SUR la route de Toulouse, Martini nous fait signe : — J'ai faim. Et il se place derrière un énorme camion de pommes de terre, derrière lequel, allègrement, malgré l'heure tardive, il s'en va en direction du vélodrome.

M. JOINARD n'est pas venu promener son serre-tête dictatorial en torpédo. A Luz-Saint-Sauveur, les commerçants en objets pieux de Lourdes avaient préparé une discrète manifestation spontanée. Le Napoléon des comitards était donc représenté par des commissaires qui avaient dû pas-

ser au confessionnal avant d'être investis. La vérité oblige à reconnaître qu'on les vit aussi souvent à la terrasse du bistrot que les autres, ceux du CCF, mais la course fut moins bien surveillée.

MAURICE DE MUER a transformé Bordeaux-Grenoble en course contre la montre. Au départ, il confia son chrono à Maso, photographe de But. Comme ils ne se sont jamais revus avant Grenoble, De Muier a dû terminer l'épreuve pour rentrer dans son bien. Ainsi, il n'a jamais pu connaître l'heure à laquelle il aurait pu abandonner.

A l'heure même où Apo Lazarides sauvait l'honneur du cyclisme français, en battant copieusement les Italiens au Lautaret, au Galibier, à la Croix de Fer, son patron et professeur René Vietto se classait second de l'étape du Tour de Suisse et prenait la troisième place du classement général. En arrivant à Grenoble, Lazarides avouait :

— Au Galibier, j'ai pensé à René.

Et Vietto, dans la montagne suisse, eut peut-être une pensée, au même instant, pour son poulain.

Transmission de pensée.

AINSI finit cette Ronde qui nous promena en ligne brisée de la Gironde aux rives de l'Isère. De quoi nous donner un peu d'espoir de revoir un Tour de France en 1947.

LE SUIVEUR.



A Barèges, Vignole, champion du combiné en ski, dirige, depuis quelque temps, le dépôt des Messageries de Presse.

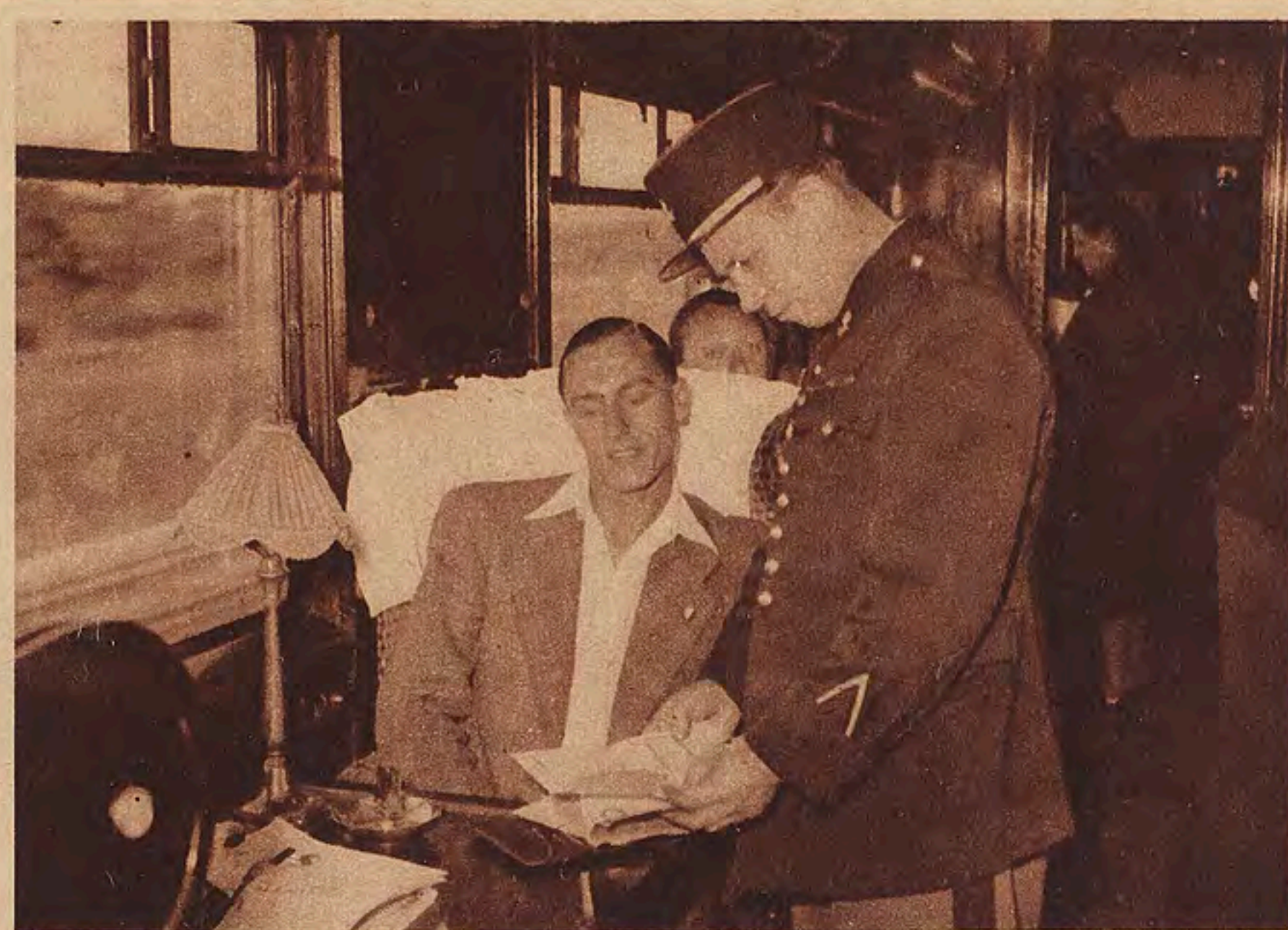


Le Conseil des anciens : Georges Ronsse, Sylvere Maes et Learco Guerra font de la tactique, heureux de se retrouver.

NOS ATHLÈTES A BRUXELLES

LUXEMBOURG ET BORDEAUX

Lire les articles de nos envoyés spéciaux page 14



Au passage de la douane belge, Lunis, la conscience tranquille, attend, l'air serein, la visite de ses bagages car il n'a rien à déclarer.



La traditionnelle distribution des maillots et des survêtements, la veille du match de Bruxelles. Murlon prend les mesures de Tissot



BRUXELLES

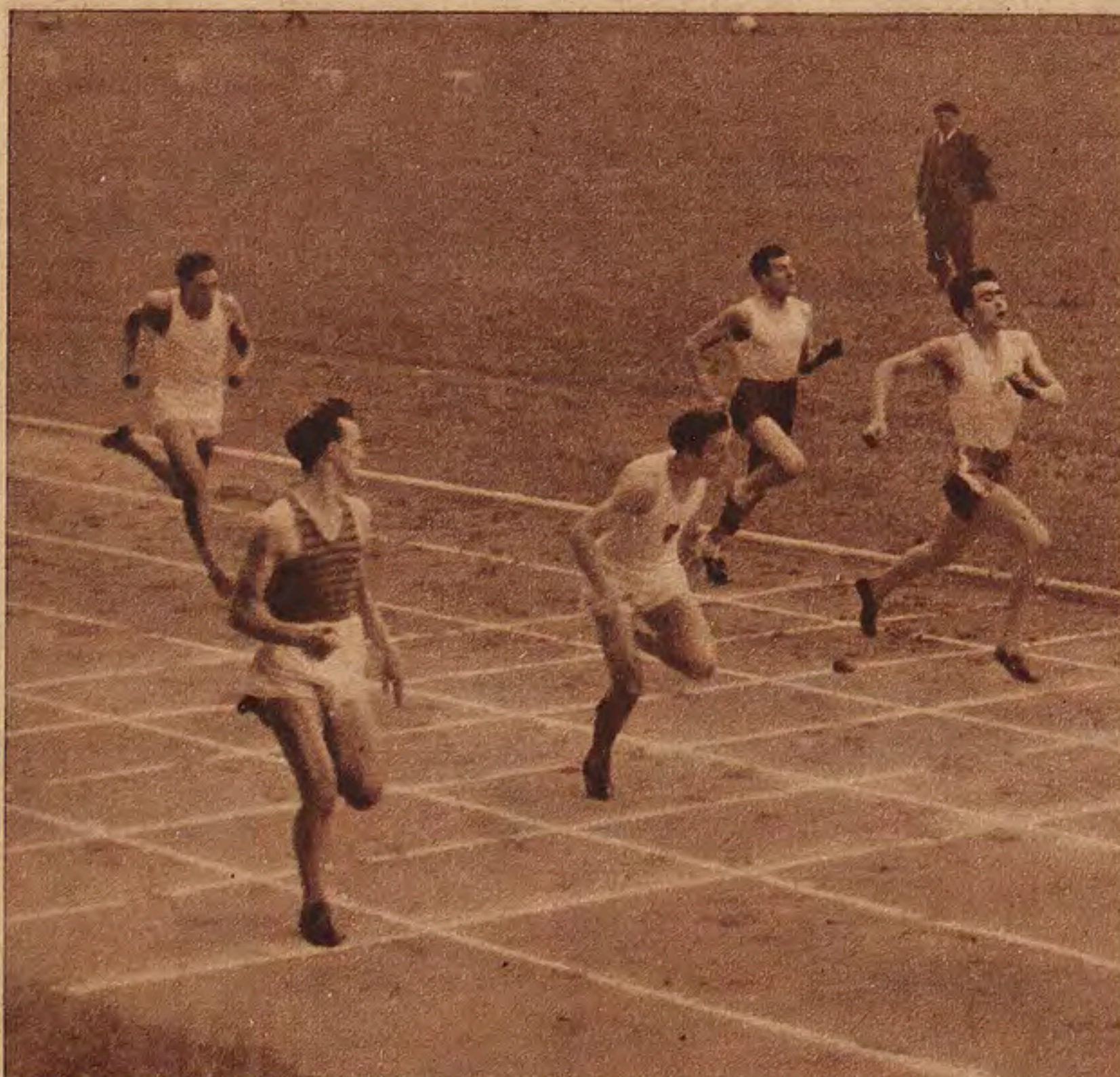
La belle arrivée de Lunis, 49'' aux 400 mètres, sur une piste peu favorable à la réalisation d'une telle performance

BRUXELLES

Wartelle, qui a couru les 1.500 mètres en 3' 55'' 6/10, domine Hansenne (3' 57'' 4/10) qui retrouve peu à peu sa forme habituelle



Heureux de leur victoire, les athlètes français donnent une fantaisiste démonstration de boxe française devant les Bruxellois ébahis



BORDEAUX Le junior Castel, de Tourcoing, remporte le 200 m. en 22'' 6/10 devant (de g. à dr.) Frustier (6°), Barrière (5°), Barthélemy (2°), Cruzel (4°)



LUXEMBOURG A Bour, à 30 ans, est, pour la 1re fois, favori du Championnat de France. Il a franchi 7 m. 21

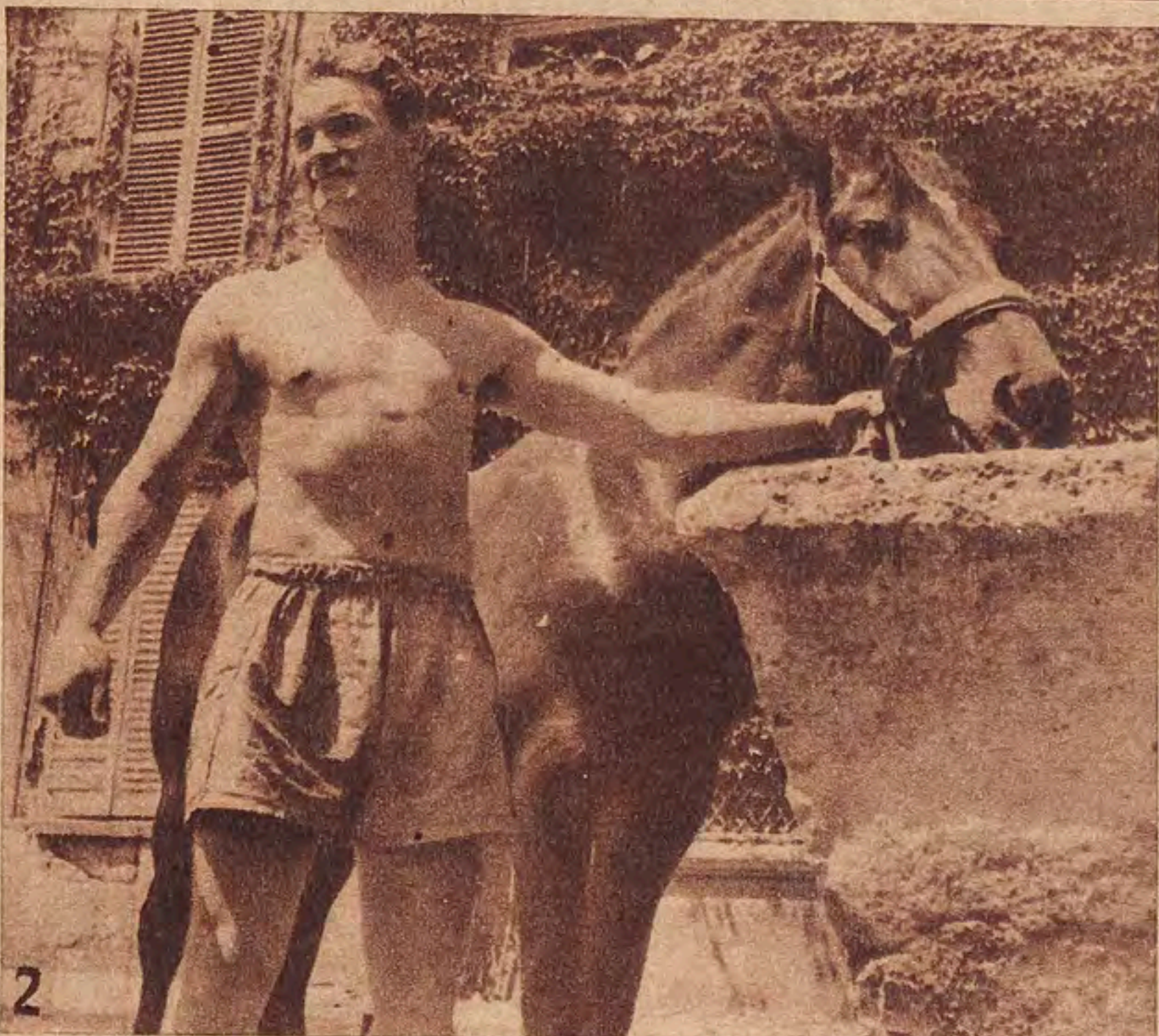


LUXEMBOURG C'est bien seulement d'un fil que Barthel bat Quilici dans les 800 m. On voit dans son masque crispé la volonté de vaincre. Mège est loin.



L'AVION SPECIAL DE BUT », UN « SE 23-10 » DE LA SNCASE PILOTE PAR GALLY, A A SURVOLE LES 1.500 METRES DU COL D'AUBISQUE AU MOMENT OU LES COUREURS DE BORDEAUX-GRENOBLE ATTEIGNAIENT LE SOMMET. AU PREMIER PLAN : LES DERNIERS LACETS DE LA ROUTE EMPIERREE ET RAVINEE. A DROITE : LE CHALET-HOTEL, AU LOIN : LA ROUTE LONGE UN IMMENSE PRECIPICE, EN DIRECTION DU COL DE SOULOR. D'OU S'EFFECTUE LA DESCENTE SUR LA VALLEE DE LUZ-SAINT-SAUVEUR.

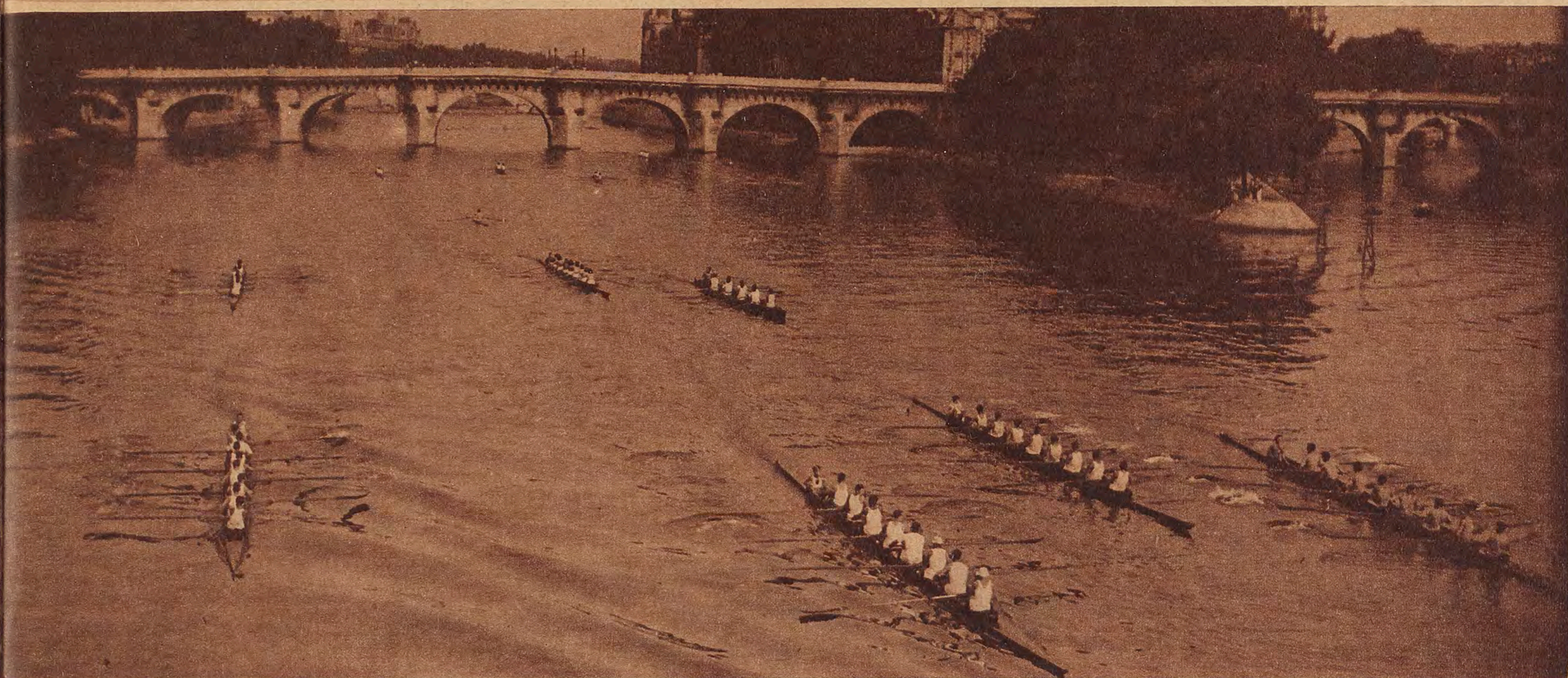
STEPHANE OLEK EST FRANCAIS



1. Le poids lourd Stéphane Olek vient de recevoir notification de sa naturalisation. Un agent du commissariat de Saint-Denis vient de lui remettre le document officiel.

2. Est-ce le souvenir de Paolino, le « bûcheron du Guipuzcoa », qui hante le futur adversaire de Woodcock pour le championnat d'Europe toutes catégories ?

3. Dans son ranch de Saint-Denis, aux portes mêmes de Paris, Stéphane Olek mène la vie paisible et vivifiante des hommes de la campagne.



LE TRIOMPHE DE SÉPHÉRIADÈS

De Notre-Dame à l'Alma, Jean Séphériadès, vainqueur des Diamonds Scull à Henley, a connu les joies du triomphe nautique. Après l'hommage officiel des pouvoirs publics et des dirigeants, il a été mis en contact avec la foule parisienne au cours d'une traversée de Paris durant laquelle il fut escorté par les rameurs de toutes les sociétés d'aviron.

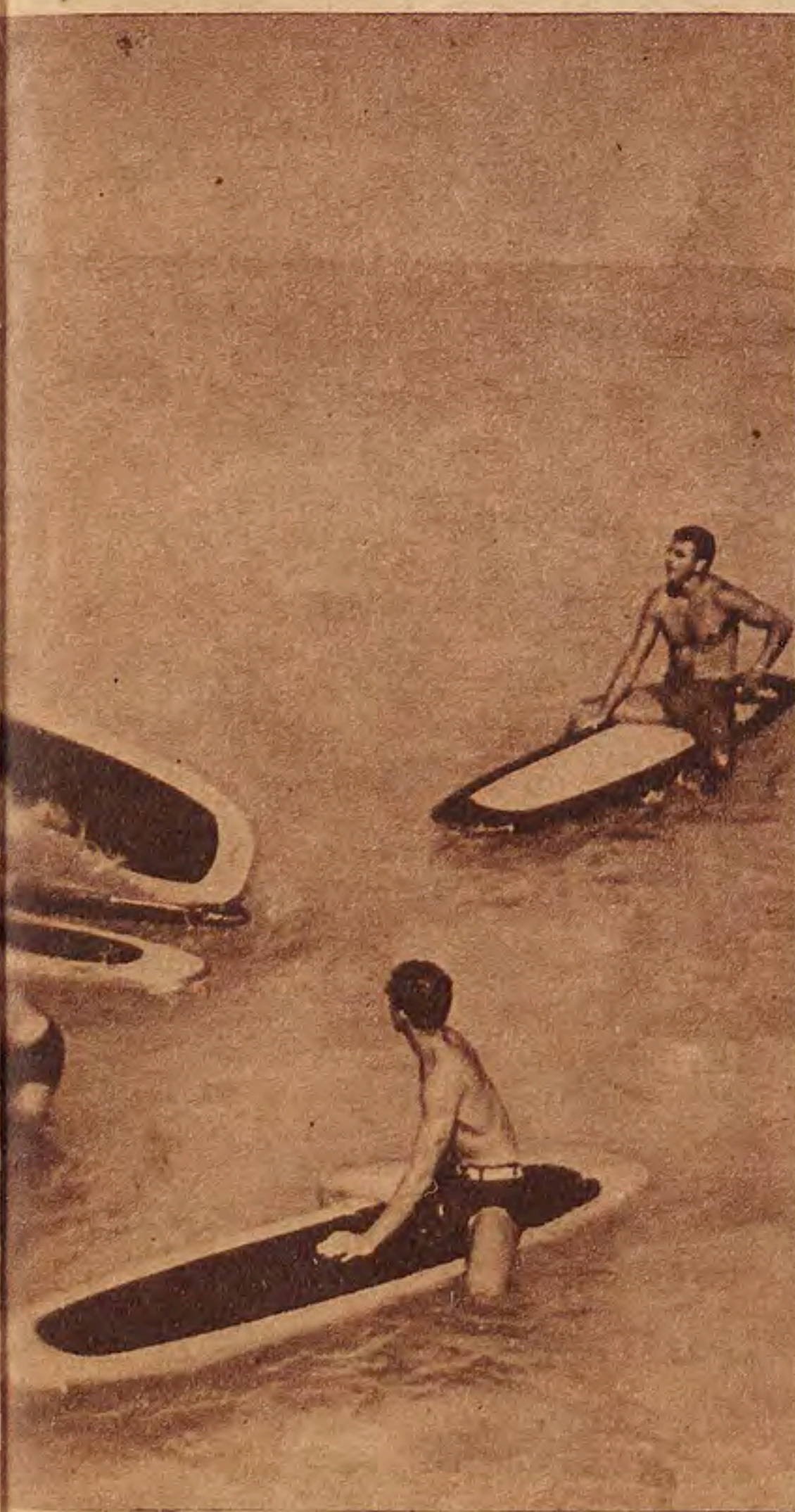
VIVE L'AQUAPLANE !

Plaisirs d'été, plaisirs de l'eau : l'aquaplane, planche libre. Ces jeunes filles goûtent à l'ivresse de la vitesse, en pleine vague de chaleur, au large de la Floride. Nous allons revoir ce spectacle sur la Riviera française où les canots puissants attendent l'arrivée des estivants.



NOUVEAU WATER-POLO AMÉRICAIN

A Jones Beach, New-York, les Rangers et les Bombers se livrent à un nouveau genre de water-polo. Cinq joueurs dans chaque équipe. Ils ne peuvent s'approcher du but et shooter que s'ils sont sur une planche qu'ils doivent faire avancer en pagayant avec les mains.



DU SPORT... QUAND MÊME par A. BREFFORT

LE Grand National des Escargots, qui vient de se courir à Londres, sur la distance de 75 centimètres, a été fertile en péripéties dramatiques.

Au départ, *Atom* et *Mercury* s'observent, font du surplace et... se font siffler. C'est à qui ne mènera pas le train. Profitant du jeu de ses adversaires, *Airspeed* se lance à tombeau ouvert et leur prend très vite trois centimètres. *Atom* et *Mercury* lui font la chasse. L'empoignade est de toute beauté.

Aux trente-cinq centimètres, *Airspeed*, qui ne peut soutenir ce train d'enfer sans dommages, s'arrête au ravitaillement pour un resserrage de coquille, puis repart. *Mercury*, visiblement fatigué, décolle, cependant qu'*Airspeed* revient très fort et le double dans un style qu'on n'est pas prêt d'oublier. Acclamé par une foule délirante, il menace maintenant *Atom*, lequel chasse dans les virages et ne peut garder la corne. Pourtant, *Airspeed*, qui a couru plus avec ses muscles qu'avec sa tête, a donné son effort trop tard et c'est *Atom* qui passe le premier la ligne d'arrivée, ayant fourni une course remarquable de régularité.

On l'attend maintenant dans le Circuit

de Bourgogne où il devra s'employer à fond contre les champions français présentement à l'entraînement.

Que fera-t-il sur les 1 m. 25 du parcours ? Révélera-t-il des qualités de marathonien ?

Nous serons bientôt fixés.

Au Vel' d'Hiv' « gran corrido »

Cette belle manifestation cyclo-tauro-puzilistique nous fit vibrer par des moments de pure « fiesta ». Pour du sport, ce fut du sport.

Dès l'ouverture, les banderillos engagent une poursuite à l'américaine contre Ferdinand-le-Toro qui, utilisant toutes les ressources d'un éblouissant déboulé, mène bientôt par un demi-tour d'avance. Rattrapé par un raccourci, il est asticoté à la « muleta », mais, daltonien, il reste indifférent au rouge et s'assure le meilleur. Enfin, las de feinter, les Toréadors Associés le chargent, tête baissée, et, par une clé à la bavette, compliquée d'un passement de sabots et d'un croc-en-patte, le clouent au sol.

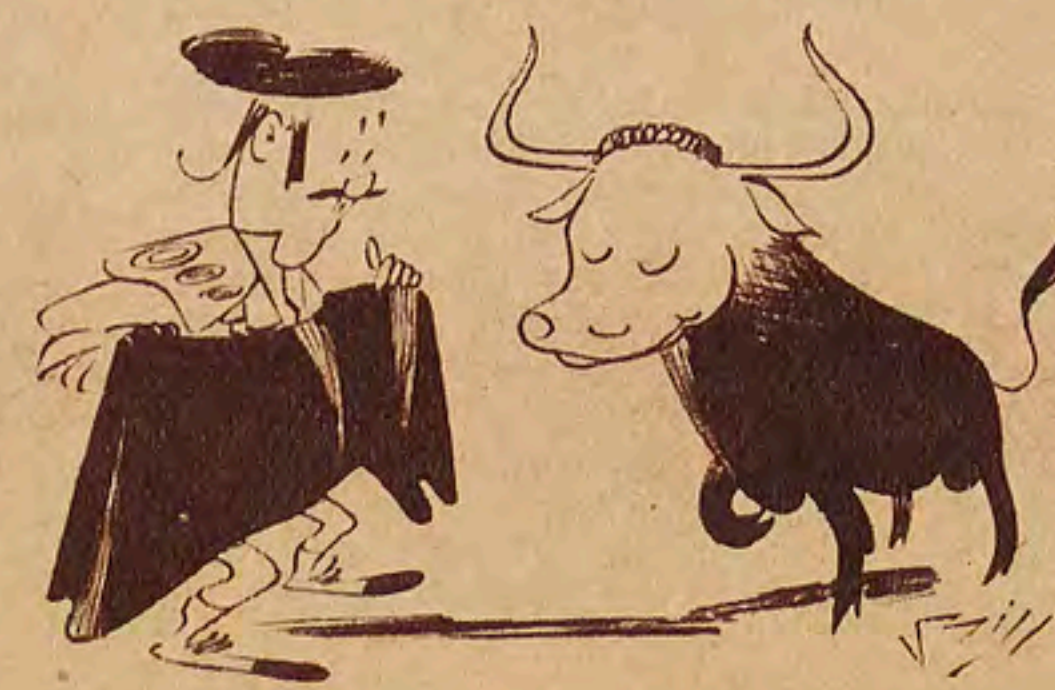
A la reprise, les toréadors sont allés

chercher du renfort et reviennent avec les pompiers de Paris, assistés de la brigade des gaz. • Ferdinand-le-Toro, qui s'est adjugé la prime pour le meilleur tour, est finalement battu en brasse papillon.

Au total, une belle soirée.

Au stand de la rue Pigalle, excellente démonstration de tir couché. Le style de l'équipe corse, toujours si pur, si dépouillé, fait une remarquable impression. Le score s'établit par trois bras fracturés contre un éclatement de l'oreille.

Un des meilleurs tireurs de l'équipe, Dominique R..., est porté en triomphe jusqu'à Lariboisière.



GINO BARTALI ET SA "SQUADRA" N'ONT QUE LES FRANÇAIS POUR TIMIDES RIVAUX

BERNE (de notre correspondant particulier).

Le Tour de Suisse est commencé, et, avant même que les grandes étapes de montagne aient bouleversé le classement général, on doit reconnaître avec franchise que Gino Bartali a surclassé tout le lot. Voilà le grand routier de 1946. On pouvait supposer que, malgré l'opposition de Fausto Coppi, il avait pu, au cours du « Giro », créer dans le peloton un climat favorable à l'épanouissement de sa personnalité. Sur terrain neutre, dès le départ du Tour de Suisse, aux prises avec les meilleurs Français et des Belges en renom, il a, seul, confirmé sa valeur. Il mérite le titre de « championnissimo » qu'on accorda autrefois à ses grands prédécesseurs : Alfredo Binda et Learco Guerra. Car Bartali est un routier complet. Non seulement ses moyens physiques lui permettent de lutter victorieusement et de battre les hommes les plus forts, mais il est aussi le coureur intelligent, fin tacticien, qui connaît toutes les roueries de la course d'équipe et sait faire donner ses troupes en temps voulu pour porter à l'adversaire des coups de boutoir qui préparent utilement son action personnelle.

Quels vont être les adversaires des Italiens ? Après les trois premières étapes, on peut affirmer que les Belges sont victimes aujourd'hui d'avoir vécu trop longtemps en circuit fermé. Aux grandes épreuves internationales de l'avant-guerre, ils ont substitué les courses de kermesse. Leurs champions ont perdu à ce jeu lucratif le goût de la souffrance.

Restent les Français. Ils surclassent, à quelques exceptions près, les Hollandais, les Luxembourgeois et les Espagnols dans ce véritable Championnat d'Europe de la montagne. Vietto est en forme, il l'a prouvé, et les grands cols nous permettront, au cours de la semaine, d'enregistrer ses exploits. Guy Lapébie, en enlevant la demi-étape Morges-Morat, laisse croire que nous le reverrons vaincre au sprint chaque fois que le tracé de l'étape lui permettra d'être dans les hommes de tête à quelques kilomètres de l'arrivée. Tassin et Teisseyre ont été nettement moins bons que leurs camarades ; puissent les prochaines étapes nous rassurer pour leurs prochaines performances dans Monaco-Paris. L'Espagnol Trueba monte toujours bien, et Berrendero est encore solide, mais ce ne sont là que des seconds plans qui ne peuvent espérer ravir la première place aux grandes vedettes. Le reste des coureurs constitue le chœur qui, comme dans *Guillaume Tell*, répète toujours la même chose, sans participer à l'action.

Fernand LOMAZZI.



Les Français du Tour de Suisse ont défendu avec cran nos couleurs. De gauche à droite : Tassin, Guy Lapébie, Thiétard, Teisseire et René Vietto



Zanazzi est l'homme à tout faire de Gino Bartali. Un champion modeste, bon grimpeur et bon sprinter qui enleva dans un style magnifique l'étape Bâle-Morges

NUVOLARI envers et contre tous

(De notre env. spéc. Paul Chaze).

ALBI, 15 juillet.

NUVOLARI s'est retrouvé sur le circuit de l'Albigeois. Sa voiture fut accidentée alors que son mécanicien la conduisait sur la ligne de départ. Très sportivement, Enrico Platé, président de l'Automobile Club de Menton, mit sa 1.500 Maserati à la disposition du championnissimo. Et Nuvolari, sur sa voiture équipée de pneus Dunlop, fit merveille, malgré une défaillance qui, à la fin de la première manche, lui fit cracher le sang. Il dut modérer ses efforts au cours de la deuxième manche et se contenter de se maintenir derrière Villorosi, à la première place du classement général.

A près de 150 km. à l'heure, Villorosi a gagné la seconde manche, la seule à laquelle il participa, à la suite d'incidents regrettables qu'on doit imputer uniquement aux coureurs italiens, qui n'ont rien fait pour remplir leurs engagements envers les organisateurs. Il porta le record du tour à 158 km. 500 ; il est vrai que Villorosi connaissait bien le circuit, l'ayant gagné en 1938.

Sommer fut malchanceux. Trahi par ses freins à la première manche, il ne put défendre sa chance, l'état général mécanique de sa voiture le contraignant à l'abandon.

Louveau, avec un moteur « serré », fut la régularité même, et, une fois de plus, il prend une place de second. Raph dut courir en « prise directe » et s'accrocher pour finir troisième.

Regrettons que la proximité du Grand Prix des Nations à Genève ait incité certains coureurs étrangers à ne pas aligner au départ des engins fin prêts, que nous retrouverons — et ce sera notre consolation — dimanche prochain sur le circuit suisse.

Tazio Nuvolari a gagné le Grand Prix d'Albi. Fatigué, malade, crachant le sang par suite d'une intoxication du fait du carburant au cours de la première manche, il ne dut sa victoire au classement général qu'au forfait de ses compatriotes et à l'abandon de Raymond Sommer. Le champion (on le voit ci-dessous) n'a même plus la force de sourire après sa victoire

BREISTROFFER POUR 1" 2/10 DE RETARD NE FUT PAS RECORDMAN DES 5.000 MÈTRES

BRUXELLES

De notre envoyé spécial
Raymond MARCILLAC

BREISTROFFER nous avait bien dit avant la course :
— Je veux réaliser 14" 40" aujourd'hui.

Mais nous ne pensions pas qu'elle prendrait une allure de record.

Ce n'est que lorsque nous vîmes le petit Belge Gaston Reiff, le visage rougi par l'effort, qui faisait apparaître ses cheveux plus blonds encore, décamper irrésistiblement Breistroffer après 3.000 mètres parcourus en 8" 44", en augmentant le rythme de ses souples foulées, que nous comprîmes qu'un exploit se préparait.

14" 26" 2/10 pour 5.000 mètres, 10" 6/10 de mieux que le record de France ! Meilleure performance européenne de la saison, nouveau record de Belgique.
Gaston Reiff détenait ce record depuis 1944, en 14" 27" 4/10. Sa nouvelle performance a une toute autre signification. L'ancienne fut réalisée lors d'une tentative spéciale, plusieurs coureurs échelonnés se relayant pour entraîner dans leur foulée l'aspirant recordman. Celle de dimanche fut réussie en course sans idée arrêtée au départ, bien au contraire. Reiff voulait aider son camarade Van de Wattyne, ce qui l'obligea à ralentir entre 2.500 et 3.000 mètres. Il ne libéra pleinement ses forces que lorsqu'il fut convaincu que son coéquipier s'assurait la troisième place.

Reiff prend ainsi rang parmi les favoris du 5.000 mètres d'Oslo.
— Ah si Pujazon avait été là ! penseront certains.

Sa participation aurait, croyons-nous, changé la physionomie de la course. Pour éprouver Reiff, Pujazon serait probablement parti extrêmement vite, le résultat eût été un très net fléchissement entre le 3^e et le 4^e kilomètre et aucun record n'aurait sans doute été battu, alors que nous faillîmes en avoir deux.

— On aurait dû me renseigner sur la marche de la course, s'écria Breistroffer quand il apprit ses temps, 14" 38", si j'avais su que j'étais si près du record de France

(1" 2/10), j'aurais davantage forcé.

Nous le croyons volontiers, et Breistroffer serait aujourd'hui recordman en 14" 35".

Remarquons que la course, à part le premier kilomètre, fut d'une remarquable régularité.

Voici les temps, kilomètre par kilomètre :

	Reiff	Breistroffer
1er	2" 45"	2" 45"
2 ^e	3" 1"	3" 1"
3 ^e	2" 58"	2" 58"
4 ^e	2" 50"	2" 56"
5 ^e	2" 52" 2/10	2" 58"

Reiff, comme Breistroffer d'ailleurs, a mené très sagement sa saison, sans efforts inutiles. Pour ne pas la compromettre, on se souvient qu'il n'a pas participé au Cross des Six Nations, à Ayr. Il se signala pour la première fois en 1944, en réalisant 5" 15" 8/10 sur 2.000 mètres, au cours d'une tentative spéciale (record de France Pujazon 5" 18" 9/10).

Ses autres records personnels ne sont pas de la même qualité : 800 mètres, 1" 56" ; 1.000 mètres, 2" 31" ; 3.000 mètres, 8" 33", mais sur cette dernière distance, il est capable de faire beaucoup mieux. Si on additionne par exemple les temps du premier et des deux derniers kilomètres de son 5.000 mètres, on trouve 8" 27" 2/10.

Ceci prouve néanmoins qu'il est moins rapide que Pujazon.

Une question se pose : Quelle est la véritable spécialité de celui-ci ? Peut-être le 1.500 mètres. En effet, ses temps sur 3.000 mètres (8" 20" 6/10) et sur 2.000 mètres, sont bien meilleurs que ceux qu'il a réalisés sur 5.000 (14" 42"), distance où sa valeur internationale reste encore à prouver.

La classe de Lunis,

Au même titre que Breistroffer, un autre Français s'est affirmé à Bruxelles, Jacques Lunis, qui a gagné le 400 mètres en 49". Deux hommes seulement ont fait mieux que lui sur la difficile piste de l'Union Saint-Gilloise qui comporte quatre virages à angles presque droits : Harbig, 48" 2/10, et le Hollandais Baumgarten, 48" 8/10. Le premier est recordman du monde en 46", le second termina deuxième des Championnats d'Europe en 1938, derrière l'Anglais Brown.

La valeur de Lunis, dont la véritable spécialité reste le 800 mètres, est démontrée par cette comparaison. Dès maintenant, il vaut aux environs de 48" aux 400 m. C'est

une force de la nature qui descendra au-dessous de 1" 50" aux 800 m.

Qu'il se prépare dès maintenant pour les Jeux Olympiques de 1948 où il doit brillamment représenter nos couleurs.

Wartelle, Tissot et Bæckel

Wartelle a encore dominé Hansenne sur 1.500 mètres en 3" 55" 6/10, mais celui-ci, 3" 57" 4/10, retrouve courageusement une condition digne de lui.

Deux lanceurs se sont mis en évidence : Bæckel, 45 m. 84 au disque, et Tissot, 61 m. 03 au javelot.

Nous n'insisterons pas sur les victoires de Cros, 56" 4/10 aux 400 m. haies, et de Chef d'hôtel, 1" 56" 5/10 aux 800 mètres, qui gagnèrent sans forcer.

Au rayon des satisfactions, notons encore Marie, 15" 3/10 aux 110 m. haies, Audouy et Lacaze, 1 m. 86 en hauteur, et Joanblanc, 7 m. 15 en longueur.

LUXEMBOURG

Quand les "doublures" lancent un défi

RAREMENT, une équipe se présenta sur le terrain aussi « décontractée » que les Français au Luxembourg. Les « bleus » Lapique, Moreau, Guillot avaient l'assurance de vieux grognards. Quant à Quilici et Rasse, ils jouaient les vedettes. Le résultat de la rencontre France B-Luxembourg-Belgique était acquis d'avance, mais les « doublures » — c'est ainsi que les Belges qualifiaient les Français — voulaient prouver qu'ils étaient dignes d'aller à Bruxelles.

— Quel est le temps de Vivès ? Interroge Signoney.

— Qu'a fait Audouy ? demande Lapointe.

— Joanblanc a-t-il passé 7 m. 20 ? réclame Bour.

Les fourchettes s'arrêtent, les bouches se ferment. Une voix annonce :

— Résultat du 5.000 mètres de Bruxelles : 1^{er} Reiff, 14" 26" 2/10 ; 2^e Breistroffer, 14" 38".

Un silence...

— Oui, mais avé le soleil ! jette Battaglia.

— On les « prend » quand ils voudront ! proclame le capitaine Winter.

Le vœu fut adopté à l'unanimité.

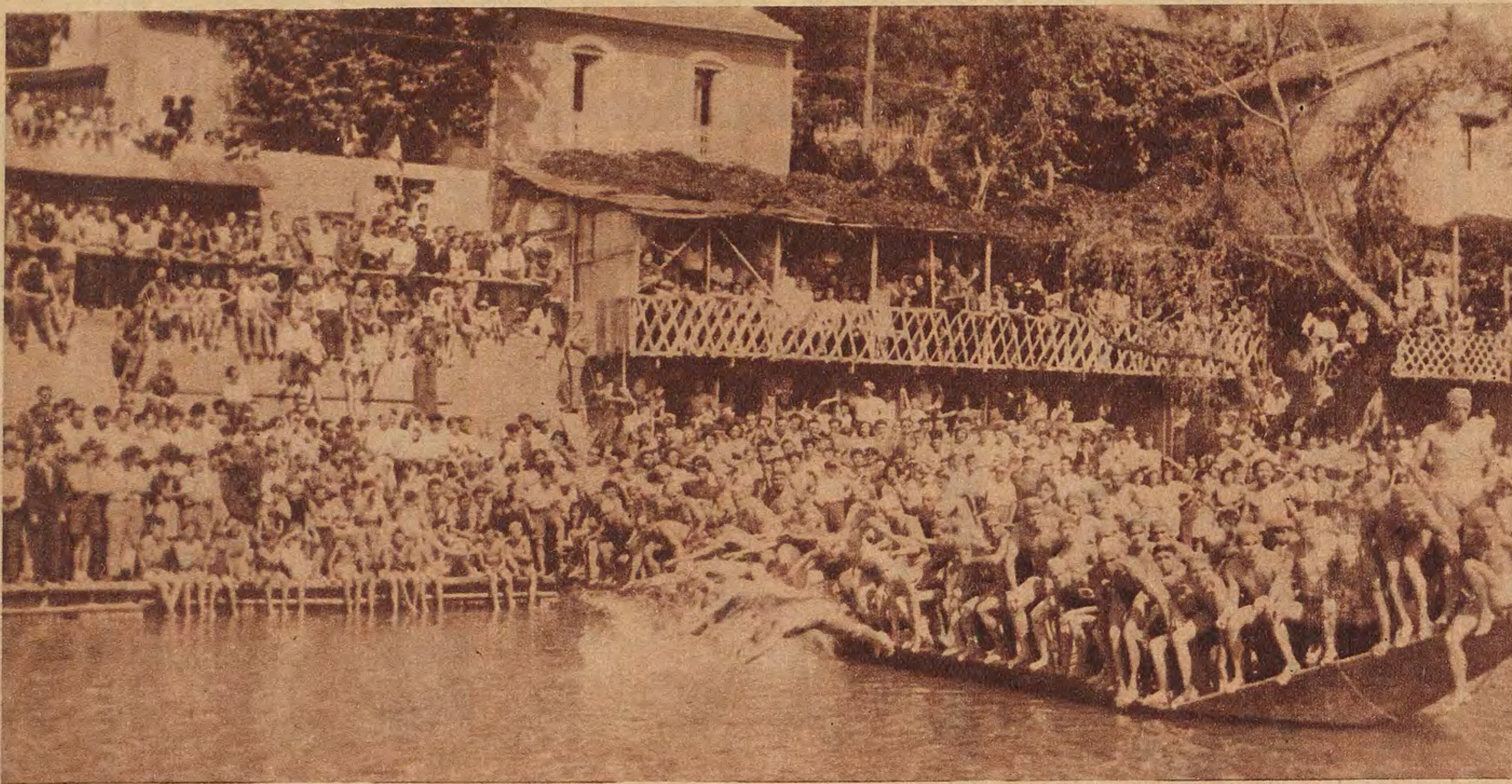
G. de FERRIER.



Au prochain numéro, la suite de notre reportage :

MES JOIES, MES PEINES SOUS L'EMPRISE DU BALLON ROND

Par Julien DA RUI



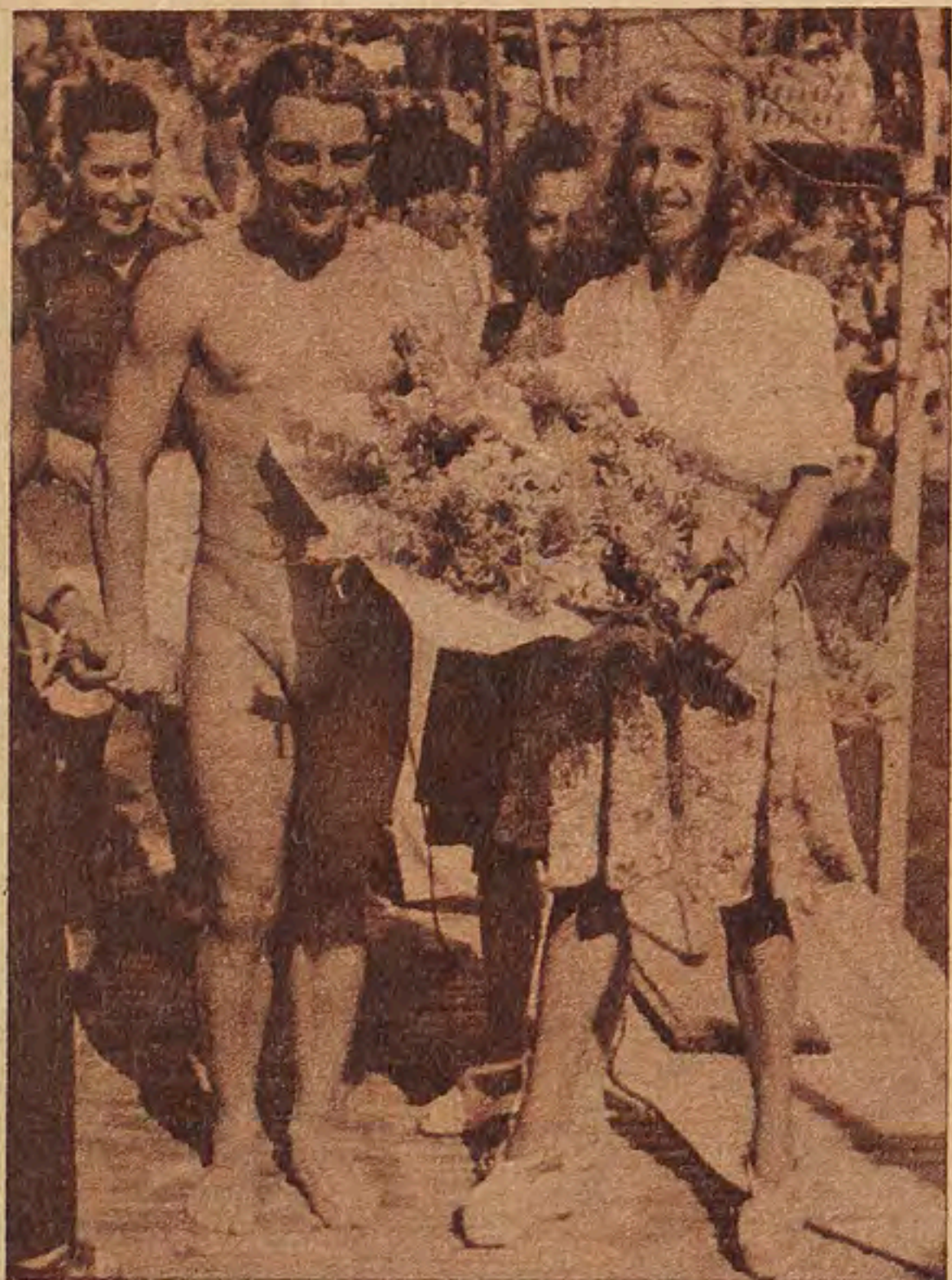
A L'EAU ! A L'EAU ! LES AS ET LES LOCAUX PRENNENT LE DEPART DE LA TRAVERSEE DE BEZIERS A LA NAGE, TANDIS QUE... DEUX PONTONS VONT ROMPRE LEURS AMARRES SANS QUE, HEUREUSEMENT, IL N'Y AIT D'ACCIDENT GRAVE DE PERSONNE.

DANS L'ORB, GEORGES VALLEREY BAT JANY, A BÉZIERS

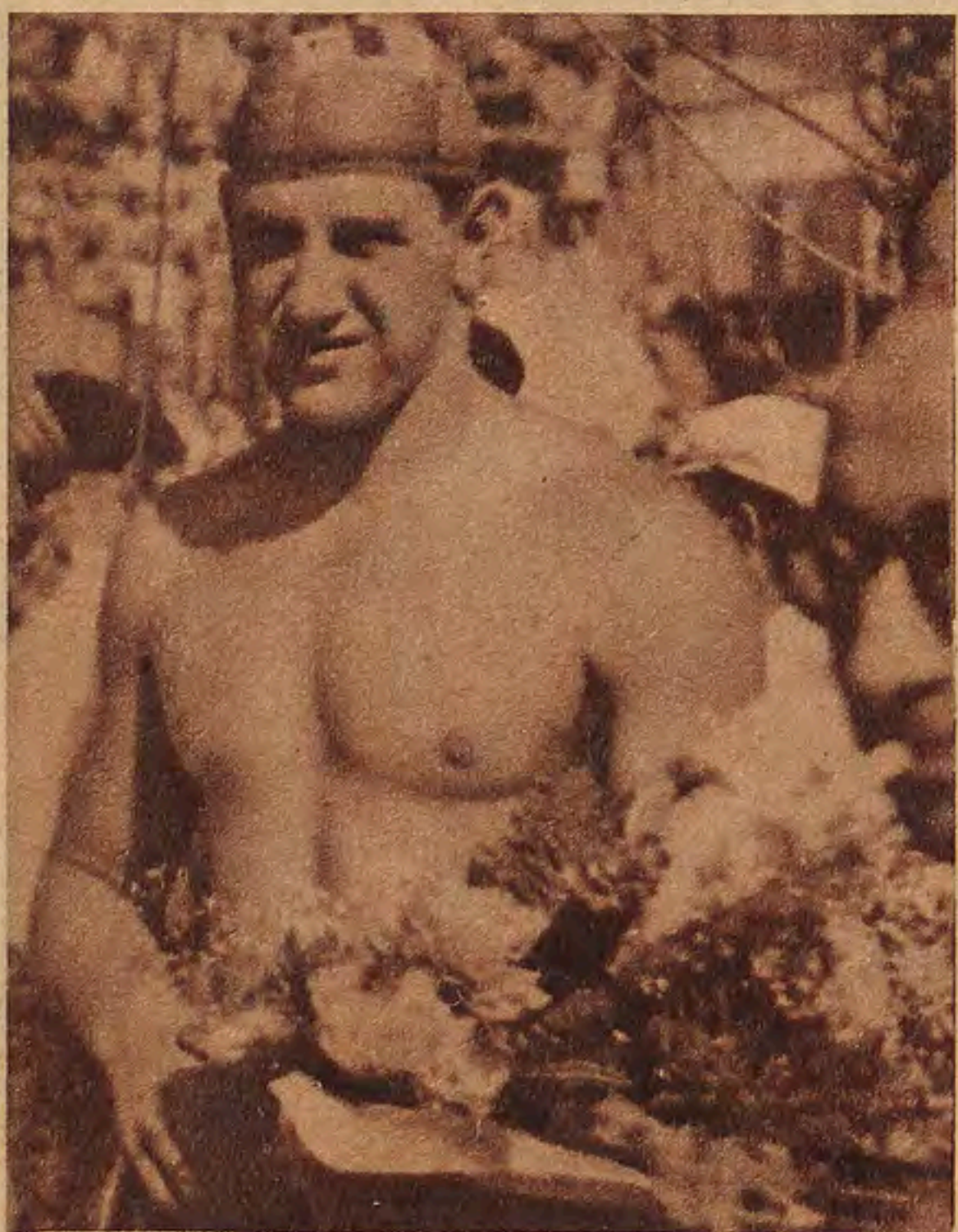
LA natation est très populaire à Béziers. La traversée de l'Orb, nagée sur 4 kilomètres, dimanche, obtint un très gros succès, du fait que Jany, Nakache, les Vallerey y participaient.

Cette épreuve devait réserver une grosse surprise. Alex Jany, qui avait trop bien déjeuner, se trouva incommode, perdit contact à mi-course et fut battu de 150 mètres par Georges Vallerey. Tandis que Nakache, arrivé troisième, s'exclamait :

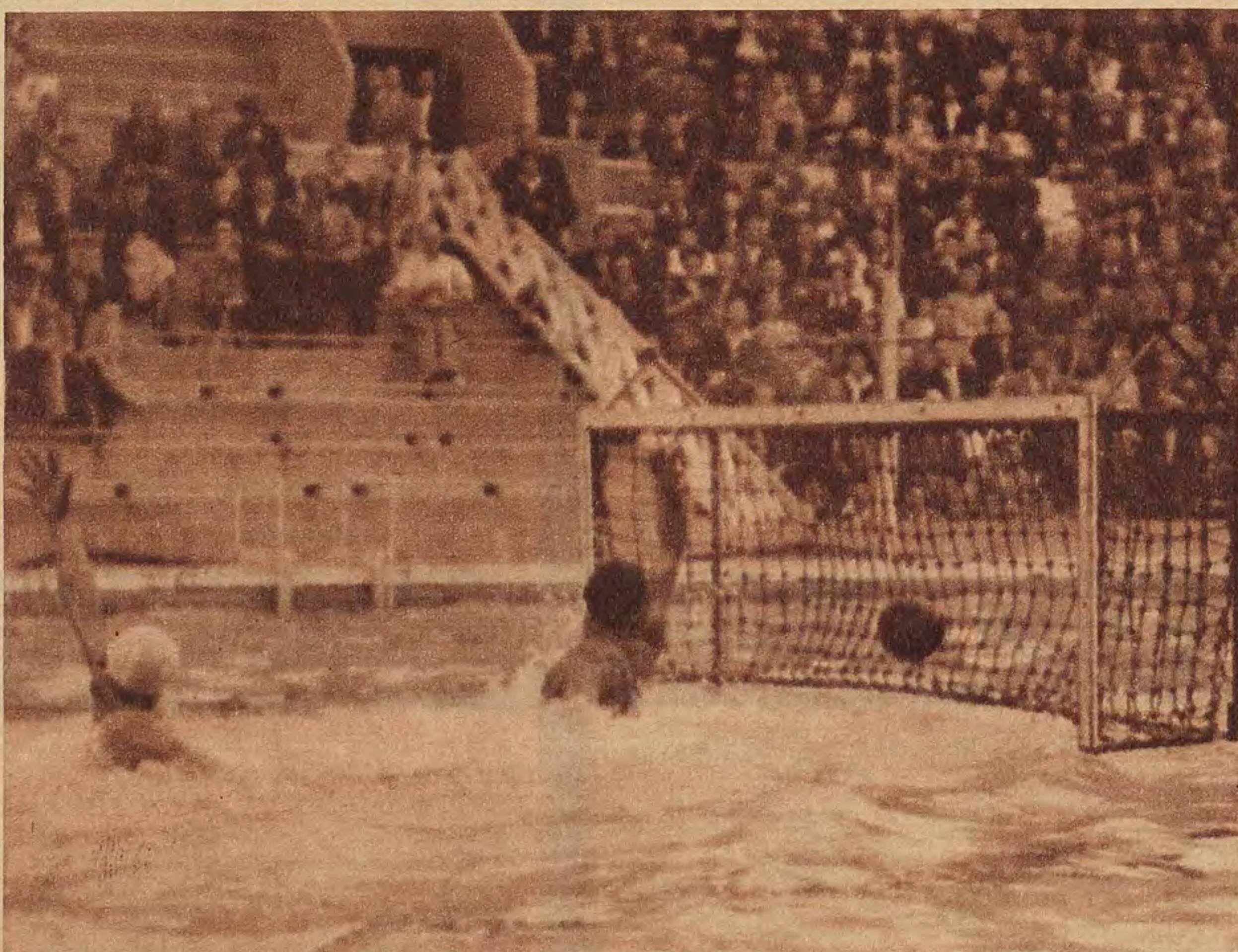
— C'est la première fois que je nage sur une telle distance. Quatre kilomètres, c'est bien long !



Georges Vallerey est tout heureux. Songez, il vient de battre Jany et une jolie blonde vient de l'embrasser pour le féliciter de cette victoire



Le sourire d'Alex Jany, second, est un peu gelé. Il retrouvera le moral pour dire : « Cela m'a fait un bon entraînement quand même ».



Il y est... Catteau et Delporte lèvent le bras désespérément, ils se sont laissé battre. Mais ce sera la seule fois que le ballon ira dans nos filets, tandis qu'il rentrera trois fois chez les Belges

LA JOURNÉE DES ÉCLOPÉS AUX TOURELLES

SOUS un ciel maussade, devant un public un peu clairsemé, mais connaisseur et, parfois, passionné, le pick-up du stade nautique des Tourelles, après avoir joué la « Brabançonne » et le « God save the King », égrenait péniblement un disque fatigué de la « Marseillaise ». Pour un 14 juillet, on aurait pu faire mieux.

C'était la journée des éclopés et éclopées : dès la première course, trois malades prenaient le départ : Simone Gardet à peine remise d'une intoxication, Jacqueline Bertrand avec un anthrax, et Hélène Louvel qui, malgré un panaris, résista plus qu'honorablement à l'ex-recordwoman du monde Van de Kerkhove.

Cependant, l'Anglaise Margaret Gomm, souffrant d'une angine, ne put prendre le départ ; elle nagea le relais et retourna se coucher : piètre voyage à Paris.

Puis, ce furent les plongeurs : Mlle Poirier qui commence à être remise d'une récente crise nerveuse ; le Belge Speelman qui, voici un mois, se blessa gravement en glissant sur la planche à l'entraînement, et le sympathique « Mulin » qu'on faillit bien ne pas voir : il fit un tête à queue

complet, en moto, alors qu'il se rendait à la réunion.

Chez les poloïstes, enfin, Meyer qui a passé trois mois à l'hôpital, cet hiver, commanda l'équipe de Strasbourg qui dut s'incliner devant le SCUF, tandis que Bermyn conserve encore sur son oeil gauche des traces de son magnifique « coquard » d'Amsterdam.

— Si je devais recommencer ma vie, je ne jouerais sûrement pas au polo ; quant à recevoir des coups — involontaires, mais tout de même durs — je préférerais faire de la boxe et avoir des cachets au lieu de frais sans contre-partie.

Le grand Padou commanda, une fois de plus, avec brio notre équipe nationale, tandis que le Belge Issil fêtait son jubilé d'international. Cinquante fois, c'est déjà bien, mais ce n'est même pas la moitié du compte du « grand canard ».

Si notre victoire en water-polo déchâna les applaudissements, la magnifique et victorieuse remontée de Josette Delmas, dans le relais trois nages, fit dresser les spectateurs hurlant d'enthousiasme.

Si Josette n'a pas le don exceptionnel d'un Jany, elle n'en a pas moins cette combattivité rageuse qui fait les grands champions.

J.-B. GROSBORNE.

LES BONS DE LA LIBÉRATION

A INTERÊT PROGRESSIF

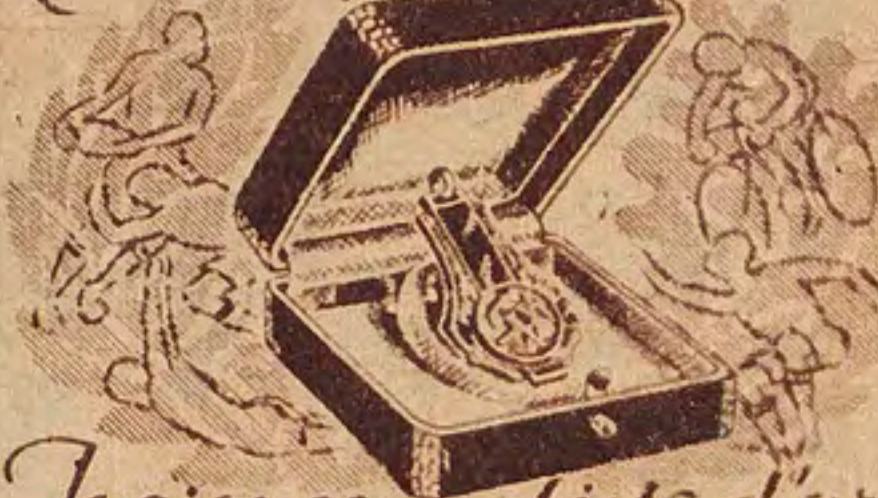
SONT REMBOURSABLES A VUE

SANS AUCUNE FORMALITÉ

AU BOUT DE SIX MOIS

2

La récompense de l'effort



Insignes et objets d'art
ROGER EDET
230 FAUBOURG SAINT-ANTOINE - PARIS, XIII

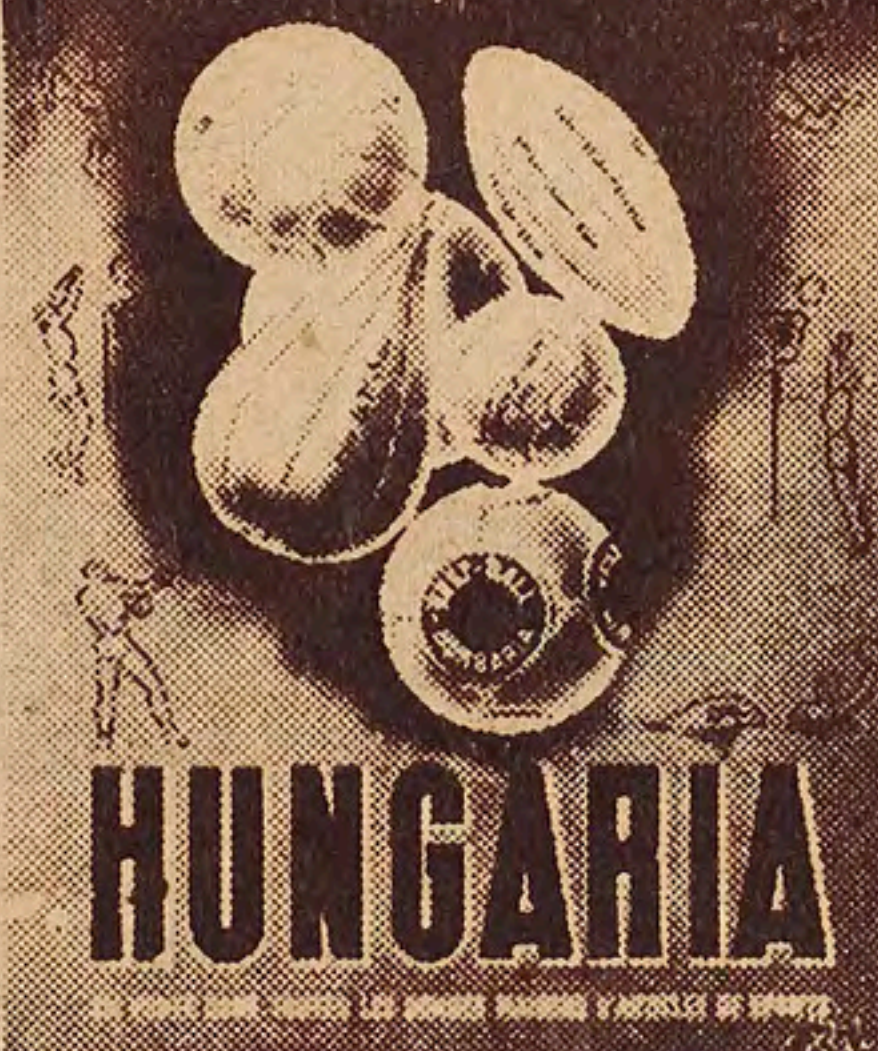


AVIATION
de demain !..

LE POINT COMPLET DE
L'AÉRONAUTIQUE 1946

48 P. UN N° SPECIAL DU MAGAZINE DE FRANCE 35 FRS

POUR TOUS LES SPORTS...



l'Alliance
MARIAGES LÉGAUX
48, B° de STRASBOURG — PARIS

A L'APERITIF
Footballeurs
Boxeurs
Cyclistes
Turfistes
etc...
se retrouvent
au
CINTRA BOURSE
167, RUE MONTMARTRE (Lou. 31-64)

Buit

Rédacteur en chef :
Gaston BENAC

ADMINISTRATION
REDACTION - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :
6 mois 250 francs
1 an 450
Compte courant : Paris 5390-08

Imp. Paul Dupont, Montrouge

A BRUXELLES, GRACE A BREISTROFFER, REIFF RÉALISE 14' 26" 2/10 AUX 5.000 MÈTRES : PERFORMANCE MONDIALE



VOICI LE FILM DU FAMEUX 5.000 M. DE BRUXELLES. AUX 2.000 M. PARCOURUS EN 5' 46", BREISTROFFER, QUI A PRIS LA TÊTE DES LE DÉPART, MENE TOUJOURS, MAIS REIFF ATTAQUE. DERRIÈRE, ON RECONNAÎT POUZIEUX ET VAN DE WATTYNE



AUX 3.000 M. PARCOURUS EN 8' 44", POUZIEUX EST LÂCHE. REIFF ACTIVE L'ALLURE, SUIVI TOUJOURS PAR BREISTROFFER, QUI SEMBLE EN DIFFICULTÉ, ET VAN DE WATTYNE. REIFF LÂCHERA SES ADVERSAIRES 100 MÈTRES PLUS LOIN



L'ARRIVÉE ISOLÉE DE REIFF, QUI GAGNE EN 14' 26" 2/10, 10" 6/10 DE MIEUX QUE LE RECORD DE FRANCE, CE QUI CONSTITUE LE NOUVEAU RECORD DE BELGIQUE. BREISTROFFER REUSSIRA 14' 38" ET VAN DE WATTYNE 14' 49" 2/10



BREISTROFFER FÉLICITE REIFF. « SI J'AVAIS ÉTÉ RENSEIGNÉ SUR LA MARCHE DE LA COURSE, LUI DIT-IL, J'AURAIS BATTU LE RECORD DE FRANCE, MAIS, HELAS ! JE N'ÉTAIS PAS AU COURANT ; JE NE SUIS POURTANT PAS DÉCOURAGÉ. »